4e Année Nº 135 Le Nº 0$50 Jeudi 1er Avril 1943

INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ



Photos HESBAY

Jeune fille Thai Blanche.
(Laichâu, Tonkin)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LOTERIE INDOCHINOISE



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Indochine

4e Année - N° 135 — HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ — 1er avril 1943

Direction : ASSOCIATION ALEXANDRE DE RHODES
DIRECTION-ADMINISTRATION : 6, boulevard Pierre-Pasquier — Hanoi — Téléphone 628
Toute la correspondance, les mandats doivent être adressés à la Revue *Indochine*, 6, avenue P.-Pasquier, Hanoi

ABONNEMENTS { INDOCHINE et FRANCE. Un an 18 $ 00 — Six mois 10 $ 00 — Le numéro 0 $ 50
ETRANGER ..... Un an 27 $ 00 — Six mois 15 $ 00 — Le numéro 0 $ 70

SOMMAIRE

	Pages
Pour mieux comprendre la Révolution Nationale. — Patriotisme éclairé	1
L'effort missionnaire en Indochine. — Le Carmel	4
Coutumes laotiennes. — Le Basi, par Thao Viboun	8
L'Institut Franco-Japonais du Kansai (Quinzième Anniversaire)	11
Du côté de Lai-chau, par Pierre Andelle	I à VI
Université Indochinoise. — L'Ecole des Beaux-Arts de Hanoi	VII à IX
En Annam. — La Fête du Souvenir de la Garde Indochinoise	X à XI
Au cabinet de M. le Gouverneur Général	XII
Un des plus récents timbres indochinois	XII
La fabrication de chambres à air et le rechapage des pneus d'autos, par M. I.	13
Lettre du Tonkin	16
La Semaine dans le Monde	19
Revue de la Presse Indochinoise	20
La Vie Indochinoise	21
Courrier de nos lecteurs	22
Mots croisés n° 105	23
Solution des mots croisés n° 104	23

POUR MIEUX COMPRENDRE LA RÉVOLUTION NATIONALE

PATRIOTISME ÉCLAIRÉ

PATRIOTISME signifie encore trop souvent, pour les jeunes en particulier, égoïsme sacré, chauvinisme et xénophobie. Cette conception romantique et périmée est certes excusable quand on a vingt ans, quand on a le cœur innombrable et tumultueux. Il faut cependant que les jeunes sachent qu'en s'en faisant les tenants, ils se trompent ; et c'est ce à quoi s'est attaché le professeur Comby, éminent juriste et historien, dans sa récente conférence à la Jeunesse. Nous convions les jeunes Français ou Indochinois qui veulent être dans l'esprit de la Révolution Nationale à méditer ces quelques conseils riches de sens que nous avons extraits de cette conférence :

« Sans doute ce terme de patriotisme est-il bien enraciné dans votre vocabulaire, mais je ne suis pas très sûr que vous en voyiez bien toutes les applications.

» Je vois trop souvent le patriotisme réduit à des déclamations sur les grandeurs passées, sans beaucoup de souci de la vérité historique. Trop souvent, trop facilement, on légitime en son nom des sentiments de haine qui n'ont rien à faire avec la vérité, avec la justice, ni avec le culte de la Patrie.

» Mes amis, sachez que ce n'est pas cela le patriotisme du Maréchal, j'entends celui qu'il vous propose et qu'il incarne. Ce n'est ni tapage, ni verbe, ni prétexte à désordre ; c'est la conscience d'une action éclairée et continue, action positive, s'appliquant dans tous les domaines :

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

» Pour le plus grand bienfait de la collectivité dont la naissance nous a faits membres.

» Pour le profit commun et pour le bien public. »

» Or, pas plus chez le Maréchal que chez Jeanne d'Arc, vous ne trouverez ni haine, ni jalousie, ni *xénophobie, ce sentiment de primitif,* ni cet instinct de séparatisme à l'égard de tout ce qui n'est pas soi. Le Maréchal ne transpose pas dans la vie des relations entre peuples cet égoïsme blasphématoirement appelé « sacré » alors qu'il l'a condamné si crûment à l'échelon de la personne dans l'individualisme destructeur. L'individualisme des peuples est tout aussi destructeur de paix et de progrès que celui des êtres.

» Faire du Maréchal un tenant des nationalismes exacerbés qui ont fait dérailler le monde dans l'actuel chaos, est un contresens, et de chaque seconde.

» Qu'il s'agisse du rayonnement de la culture française dont il souligne que la France de demain en est comptable pour le monde entier ; qu'il s'agisse des relations avec nos voisins d'Europe, Allemagne ou Italie, et bien entendu de la construction de l'Europe nouvelle; qu'il s'agisse enfin des relations avec l'Amérique ; partout et toujours, le Maréchal s'est exprimé sans équivoque.

» La vraie paix, la paix durable, ne saurait être une paix imposée par la seule force, mais une œuvre de collaboration fondée en droit et acceptée par les parties. La France doit y jouer, quel que soit le vainqueur, un rôle de liaison, et dans un monde atrocement divisé, l'Empire Français peut et doit rester un lien efficace entre des continents hostiles.

» Messieurs, une telle mission géographique ne va pas, pour ses héros, certes, sans un profit certain, mais elle suppose qu'ils seront capables de tenir cette mission. Jeunes, c'est là la page de grandeur qui s'offrira sans doute à vous.

» Le nationalisme français, celui du Maréchal, est en harmonie avec nos plus anciennes traditions et notre tempérament. Il n'est pas plus un chauvinisme xénophobe qu'un impérialisme destructeur. « *Le véritable nationalisme est celui qui, renonçant à se concentrer sur lui-même, se dépasse pour atteindre la collaboration internationale* » (11 octobre 1940).

» Messieurs, pour vous, à votre âge, dans ce domaine, le patriotisme ne peut que vous commander de faire confiance aux responsables, c'est-à-dire aux seuls informés, de ne pas gêner leur action au nom d'idéologies périmées ou de je ne sais quel romantisme verbal et spectaculaire qui conduirait ses adeptes au ridicule de vouloir donner des leçons de patriotisme au Maréchal lui-même.

» *La première loi du patriotisme est le maintien de l'unité de la patrie. Si chacun prétendait se faire une idée particulière de ce que commande le devoir patriotique, il n'y aurait plus ni Patrie, ni Nation, seules subsisteraient des factions au service des ambitions personnelles. La guerre civile, le morcellement du territoire, les discordes fratricides seraient la suite naturelle de cette division des esprits.*

» Ici, l'action à laquelle vous porte naturellement le sentiment patriotique est pour tous visible, immédiate, et facile. L'intérêt personnel suffirait à vous y conduire, car vous, Indochinois, vers êtes singulièrement privilégiés. L'Indochine est là qui tend à vos bras des programmes copieux où vous trouverez tous à vous employer.

» Le Maréchal, appliquant sa doctrine à l'Empire, a défini l'Union Indochinoise dans le message spécial qu'il lui adressait le 27 juillet 1941, comme une « association indissolu- » ble et fraternelle ». Dans ce message, il disait : « C'est l'heure du coude à coude ». Vous le sentez en ce moment, dans la vie de tous les jours et dans l'action qui se prépare. Et dès lors n'est-ce pas le moment d'y réfléchir ensemble ? Raisonnons-le, ce coude à coude !

» Dans les grands bouleversements de l'Asie contemporaine, la France est venue sur les rives du Pacifique éveiller les peuples à leur destin, jouer ce rôle de créateur, de fédérateur, qui est dans son génie traditionnel. Par sa seule présence, et pour cette évolution des peuples qui composent l'Union Indochinoise, elle a servi et sert d'écran protecteur contre les flammes des grands brasiers. Qui oserait ne pas comprendre ici que l'entente avec l'Empire Nippon en fut l'implacable conséquence ?

» Que la modernisation des peuples se fasse sous le signe de l'ordre français, c'est-à-dire dans le respect des personnalités nationales que notre action tend à cristalliser et à éclairer, n'est-ce pas pour la Patrie Annamite d'une immense portée ? Moderniser ainsi ces peuples par une patiente évolution, n'est-ce pas leur composer un nouveau droit à la vie dans le cadre même de leur naturelle Fédération : l'Union Indochinoise ? N'est-ce pas les doter d'un nouvel élément d'originalité ? Et cela, en ces heures où les peuples sont amenés à choisir leur destin, ici en Asie comme en Europe, comme dans le monde entier ?

» Mais pour cette grande œuvre de l'Union Indochinoise qui demeure ici notre raison d'être à tous, et notre espoir, vous avez le privilège, avant d'être utilisés pour sa réalisation, d'être par elle élevés et éduqués. Pensez que la mobilisation civile ferme ailleurs les Universités. Les générations qui auront ailleurs réellement connu la guerre ont peiné et souffert à des degrés que vous n'imaginez pas. Ici au contraire,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

vous récoltez sans vous en douter les douloureuses semences, jetées ailleurs avec une effrayante prodigalité.

» Mais la durée du profit suppose celle de l'œuvre. L'œuvre ne continuera que si elle progresse. Elle ne saurait s'arrêter en chemin, mais elle ne progressera que par l'apport de volontés jeunes, conscientes et capables de la poursuivre.

» Votre génération laisserait-elle crouler dans l'anarchie par impuissance ou inconscience, l'œuvre commencée par vos anciens ?

» Des vents mauvais souffleront vers vous. Les jaloux, les envieux, ne manqueront pas à la Fédération Indochinoise. Ils ne manquent jamais à qui réussit et parce qu'il réussit. L'union des cœurs, la communion des âmes sont plus indispensables que jamais. C'est à cette unité spirituelle que vont tous les soucis du Maréchal.

» Ce que vous pouvez offrir en échange, c'est votre apport personnel, mais un apport valorisé par tous ceux qui vous entourent si, comme vous et vous avec eux, vous pensez à l'œuvre immense à réaliser en commun, si tous vous vous consacrez à elle.

» Je dirai plus spécialement aux Annamites qui m'écoutent, qui s'instruisent avec nous, qu'il leur appartient d'achever le rêve de Gia-Long. Qu'ils ne préparent pas seulement ici un diplôme ou une place, mais que de leur valeur et de leur loyalisme civique, de leur volonté d'action, de la conscience de leur destin tout ensemble, dépend l'avenir de cette Patrie Annamite rénovée dont ils doivent constamment avoir l'image présente.

» En ont-ils assez pris conscience ?

» Si votre génération manquait à ses devoirs, l'œuvre serait compromise et avec elle la personnalité même de votre peuple. »

Ces paroles sont significatives. Nous convions tous les Indochinois en particulier à les méditer : ils comprendront que le véritable patriotisme consiste pour eux à s'appuyer sincèrement et loyalement sur la France pour « construire » leurs Patries propres au sein d'une Fédération qui, coordonnée par elle, peut seule les soutenir et les sauvegarder.

INDOCHINE.

Pour mieux comprendre l'ordre nouveau français.

Lisez tous :

RÉVOLUTION NATIONALE - L'AVENIR DE LA FRANCE

par Thierry Maulnier.

En vente dans les grandes librairies de Hanoi et Saigon — Prix 2 $.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LE CARMEL

UN très rapide coup d'œil sur les sources.

L'antique Ordre du Carmel, né dans les montagnes et les solitudes de la Palestine, fut purement contemplatif durant de longs siècles. Ce n'est qu'au Moyen âge, lors de sa migration d'Orient en Occident, qu'il devint mixte, c'est-à-dire, ordonné à la fois à la contemplation et à l'action. Mais, se souvenant toujours de son berceau dans le désert et les grottes du Carmel, il conserve jalousement sa note érémitique prédominante, qui lui est aussi essentielle que son caractère éminemment marial. Le Révérend Père Bruno de Jésus-Marie, O. C. D., a pu dire : « En vérité, les Carmes sont, dans leur fond, plus proches des Chartreux que des Ordres mendiants auxquels ils appartiennent. Ils sont à la limite »...

Ce fut sous le règne de Saint Louis que les premiers Carmes passèrent d'Orient en France, et installèrent des ermitages en Provence. Le bon roi lui-même, à son retour de la septième Croisade, ramena avec lui de Terre Sainte des Carmes français qui fondèrent un couvent à Paris.

Dès que les religieux du Carmel arrivèrent en Europe, des femmes voulurent imiter leur genre de vie : de pieuses associations se formèrent. Mais ce ne fut que vers 1452 que le Général de l'Ordre, le Bienheureux Jean Soreth, obtint du Pape l'institution canonique des Carmélites proprement dites, ou second Ordre. De cette institution sortira, un siècle plus tard, la Rénovatrice du Carmel, Sainte Thérèse d'Avila. Le Bienheureux fonda lui-même cinq couvents de moniales, dont celui de Vannes — le premier érigé en France — à la demande de Françoise d'Amboise, duchesse de Bretagne, qui y prononça ses vœux entre les mains de Jean Soreth.

En 1604, la Réforme Thérésienne ayant été implantée dans le beau royaume de France gouverné par Henri IV, le Carmel y prit une vigoureuse extension, et les couvents de moniales s'y multiplièrent. Ces monastères de la Réforme ont toujours été et n'ont jamais cessé d'être purement contemplatifs, en quelque pays et sous quelque latitude que ce soit. De France, et sous l'égide de la France, le Carmel devait se ramifier jusqu'aux contrées les plus reculées de l'Extrême-Orient.

Voyons son établissement en Indochine.

Le 9 octobre 1861, quatre carmélites françaises débarquaient à Saigon. D'où venaient-elles ? Qui les avait appelées en ce lointain pays ? Qu'y venaient-elles faire ?... Remontons quinze ans plus haut.

En 1846, au Carmel de Lisieux — à la réputation aujourd'hui mondiale, mais alors comptant à peine quelques années d'existence, — une jeune moniale, sœur Philomène de l'Immaculée-Conception, allait prononcer ses saints vœux. Afin de s'assurer des prières plus nombreuses, elle demanda et obtint la permission d'écrire à son cousin, Mgr Lefebvre, vicaire apostolique de Cochinchine, pour lui faire part de son bonheur. Quand sa lettre parvint à son destinataire, celui-ci était enfermé dans la prison de Hué ; il portait la cangue et attendait de jour en jour l'exécution de la sentence royale qui l'avait condamné au déchiquetage en cent pièces. Mais l'Amiral Cécile, commandant une escadre française qui parcourait les mers de Chine, ayant eu connaissance des mauvais traitements infligés à ses compatriotes sous la



La Révérende Mère Philomène de l'Immaculée-Conception (d'après un vieux tableau).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

tyrannie du roi Thiệu-Trị exigea du Souverain d'Annam, avec beaucoup de fermeté, la mise en liberté des prisonniers français, ce qui eut lieu immédiatement. Ce fut ainsi que le vaillant confesseur de la foi, rendu, après bien des péripéties, à sa chère Mission de Saigon, en vint à désirer l'établissement d'un couvent de Carmélites en Annam. Il trouvait que cet ordre convenait bien aux attraits du peuple annamite, doux et paisible, pour la vie cachée, silencieuse et priante, que l'on mène au Carmel. Mais surtout, comprenant le rôle et l'importance capitale de la vie contemplative pour seconder et étayer toutes les activités apostoliques, Mgr Lefebvre voulait procurer ce précieux appoint aux rudes labeurs de ses admirables missionnaires.

Dès que l'évêque de Cochinchine put répondre à la lettre de sa cousine carmélite, il



Mgr Dominique LEFEBVRE
(d'après un vieux tableau).

lui exprima simplement son vœu, et ce dernier trouva écho non seulement dans le cœur de la jeune religieuse auquel il était confié, mais aussi dans celui de la Révérende Mère Geneviève, alors Prieure du Carmel de Lisieux. Celle-ci enjoignit aussitôt à sœur Philomène d'écrire à Mgr Lefebvre que l'on ferait tout son possible pour se rendre à ses désirs.

Telle est la genèse de l'établissement du premier monastère de l'Ordre de la Bienheureuse Vierge Marie du Mont Carmel — selon la Réforme de Sainte Thérèse — en Indochine. C'est donc à Mgr Lefebvre et au Carmel de Lisieux que reviennent l'honneur et le mérite d'avoir les premiers implanté la vie carmélitaine en Annam et en Extrême-Orient.

Cependant entre la demande de Mgr Lefebvre et l'acceptation du Carmel de Lisieux d'une part et la réalisation du pieux projet d'autre part, plus de dix ans devaient s'écouler. Il fallait attendre en effet que l'ère des persécutions contre la religion fut close en Cochinchine, et que celle-ci fut suffisamment pacifiée. Ce ne fut qu'en juillet 1861, que quatre carmélites françaises du monastère de Lisieux, purent s'embarquer à destination de Saigon, où elles arrivèrent le 9 octobre suivant, après un long voyage de trois mois. Leur premier abri sur la terre d'Annam fut une grande case divisée en deux par un corridor : une moitié occupée par les sœurs de Saint Paul, et la seconde moitié avait été réservée pour le Carmel provisoire. Les carmélites y demeurèrent huit mois pendant lesquels on construisait leur monastère.

En juin 1862, eut lieu la translation de la petite communauté dans le local définitif, achevé seulement en partie mais où cependant, Mgr le vicaire apostolique de Cochinchine put venir célébrer la messe pontificale le 27 juin. Parmi les assistants on remarquait un évêque, des missionnaires de Saigon et des environs, les sœurs de Saint Paul, le colonel du génie avec d'autres officiers français et espagnols, tous sympathiques au petit Carmel naissant.

Dès ses débuts la jeune fondation bénéficia de la bienveillance du Gouvernement français qui avait permis de prendre des briques à la citadelle annamite (alors en démolition) pour construire le Carmel, et avait gratifié les religieuses de la ration militaire, faveurs très appréciables et très appréciées. Dans la suite le petit couvent fut aidé plus largement encore par l'amiral de La Grandière, Gouverneur de la Cochinchine, en certaines circonstances nécessitant un prompt secours. La France, en la personne de ses plus dignes représentants, se montrait toujours noble et généreuse.

Tandis que le Carmel de Saigon achevait peu à peu de se construire matériellement, les vocations indigènes affluaient vers lui. Mais le nombre des moniales étant limité par la Règle, il fallut bientôt opposer de nombreux refus aux demandes d'admission. Tout naturellement, les Carmélites songèrent à s'étendre et à fonder d'autres monastères pour favoriser les vocations à leur genre de vie. Bien des projets se présentèrent. Le premier qui devait se réaliser fut l'établissement d'un Carmel dans la capitale du Tonkin, Hanoi.

On était au printemps de l'année 1895. Le

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Révérend Père Dépierre, aumônier du Carmel de Saigon, revenait d'un voyage au Japon, et attendait la malle à Hongkong pour se rendre directement dans sa Mission quand il reçut une lettre de la Révérende Mère Prieure du Carmel de Saigon lui parlant du besoin où les religieuses se trouvaient d'essaimer. Le Révérend Père changea son itinéraire, faisant un détour par le Tonkin pour y examiner les chances d'une fondation. Là, tout en apprenant son élévation à l'épiscopat comme successeur de Mgr Colombert, vicaire apostolique de la Cochinchine, décédé quelques mois auparavant, il rencontra Mgr Gendreau qui désirait vivement établir dans son vicariat du Tonkin occidental une communauté de Carmélites. Il fut donc aisé aux deux prélats de s'entendre sur un projet qu'ils avaient l'un et l'autre également à cœur de réaliser.

Dès son retour à Saigon, le 31 mai 1895, Mgr Dépierre se rendit au Carmel pour annoncer à la Révérende Mère Philomène, alors Prieure, ce qui avait été convenu avec Mgr Gendreau. Toutes les autorisations nécessaires ayant été demandées et obtenues, on activa, au Carmel de Saigon, les préparatifs de la fondation. Ce fut à peu près vers cette époque que se place le fait suivant. La carmélite qui devait être mise à la tête de ses sœurs pour établir un nouveau monastère de l'Ordre du Carmel à Hanoi, ayant eu l'occasion d'écrire au Carmel de Lisieux à la place de Mère Philomène, en profita pour remercier ce Carmel d'une gracieuse poésie faite par sœur Thérèse de l'Enfant Jésus et qui avait été communiquée à ses sœurs de Saigon ; puis, elle ajouta : « Nous sommes bien contentes d'avoir reçu cette poésie, mais nous serions encore plus heureuses de recevoir l'auteur de ce chant ». Première et très discrète invitation dont la Révérende Mère Prieure du Carmel de Lisieux devait parler à la petite sainte, aujourd'hui si populaire, et qui lui fit tourner ses regards vers le Carmel de Hanoi comme elle le dit elle-même dans son autobiographie.

Neuf religieuses et une tourière ayant été désignées par les Supérieurs du Carmel de Saigon, pour se rendre à Hanoi, il ne restait plus qu'à fixer la date du départ. A la demande de Mgr Dépierre, M. le Gouverneur Général accorda aux dix partantes leur passage gratuit à bord de la « Nive », grand transport de l'Etat, devant quitter Saigon le 2 octobre 1895 pour se rendre au Tonkin. Ce jour-là on vit un spectacle peu banal : neuf Carmélites descendant de voiture au port de Saigon, traversant en bon ordre le long appontement et montant posément sur le navire entre deux rangs de factionnaires, braves marins français qui avaient l'air heureux et fiers de transporter un corps religieux se rendant à une fondation.

Le commandant du navire, M. de Mazenod, neveu de l'illustre évêque de ce nom, fit aux religieuses ses offres de service les plus bienveillantes. Il mit à leur disposition une grande cabine de douze lits, et, en face, un salon ou réfectoire auquel on appendit des tentures pour que les voyageuses fussent plus cloîtrées ! Cela leur permit de mener la vie religieuse à bord où tous leurs exercices étaient sonnés à l'aide d'une minuscule clochette.

La « Nive » stoppa en baie d'Along, et, après deux transbordement successifs, le groupe fondateur arrivait dans la capitale du Tonkin le 9 octobre 1895, trente-quatrième anniversaire du jour où les premières Carmélites missionnaires avaient débarqué à Saigon.

Les nouvelles venues se hâtèrent d'organiser la maison mise à leur disposition par Mgr Gendreau pour tout le temps nécessaire à la construction d'une partie de leur monastère. Cette demeure se composait de deux corps de logis, comprenant chacun deux pièces et une petite décharge, d'une espèce de cuisine et de hangar sur le côté et de deux petites cours, le tout entouré de grosses nattes en bambou. Tandis que les ouvriers disposaient les tours et les grilles pour séparer l'intérieur du couvent de l'extérieur, les sœurs s'empressaient de « confectionner leurs cellules ». Avec des pièces de calicot qu'elles cousaient, elles firent autant de compartiments, séparés entre eux par ces cloisons d'un nouveau genre, qu'il y avait de religieuses, afin que chacune pût y demeurer solitaire et silencieuse en dehors des exercices réguliers de communauté. Leur diligence fut telle que six jours après leur arrivée, le 15 octobre, fête de sainte Thérèse, la clôture était posée, permettant ainsi aux sœurs de retrouver leur chère vie monastique sur cette nouvelle terre de leur apostolat caché.

Cependant, le vrai monastère s'édifiait. Dès que la chapelle ainsi qu'une aile de bâtiment furent terminées et entourées d'une clôture provisoire, on y fit la translation des Carmélites le 12 juin 1896, fête du Sacré-Cœur. Comme pour leurs aînées de Saigon, leur couvent acheva de se construire peu à peu selon les ressources qu'elles recevaient. La générosité de la Mission en tout premier lieu, la bienveillance du Gouvernement français — accordant une allocation avec ration militaire pour les religieuses françaises —, la sympathie des missionnaires Dominicains espagnols se prouvant par de nombreuses et importantes commandes de travail, enfin les aumônes en espèces et en nature faites par des amis et des bienfaiteurs de France et du Tonkin, permirent au Carmel de Hanoi d'être entièrement bâti en moins de cinq années.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Les bénédictions spirituelles ne lui faisant pas plus défaut que les bénédictions matérielles, quatorze ans après son érection, le Carmel de Hanoi était en mesure d'accepter et de mener à bien l'établissement d'un nouveau couvent dans la capitale de l'Annam : Hué. Cette dernière fondation avait été demandée depuis 1895 par Mgr Caspar au Carmel de Saigon. Mais, apprenant que Mgr Gendreau avait déjà fait une demande officielle, à laquelle on avait promis de donner suite, Mgr l'évêque de Hué retira sa demande acceptant un délai.

Ce fut S. Exc. Mgr Allys qui réalisa le désir de son prédécesseur. Un essaim parti de Hanoi le 29 septembre 1909 et renforcé de deux sujets indigènes venus du Carmel de Saigon, arriva peu de jours après dans la capitale de l'Annam. Là, comme autrefois à Saigon et à Hanoi, et comme cela devait se renouveler plus tard en tant d'autres Missions, les Carmélites furent accueillies par les sœurs de Saint Paul, leurs devancières, avec ce discret et merveilleux dévouement qui leur est propre, recevant d'elles des secours innombrables et de tous genres.

Ainsi donc, les capitales de la Cochinchine, de l'Annam et du Tonkin avaient chacune son Carmel. Ces trois monastères se dédoublèrent dans la suite. En 1919, Saigon fonda un couvent à Phnom-penh (Cambodge), qui en établit lui-même un autre à Bangkok (Siam) en 1925. Hanoi essaima de nouveau à Bui-chu (Tonkin) en 1921, et Hué à Thanh-hóa (Annam) en 1929. Enfin, un groupe de carmélites envoyé par le Carmel de Bordeaux en 1939, établit un monastère à Phát-Diệm (Tonkin).

Ces monastères autonomes qui ont tous la même règle et les mêmes constitutions, dépendent de droit du Préposé général de l'Ordre des Carmes Déchaussés à Rome, et sont soumis, de fait, en pays de Mission, à la juridiction des vicaires apostoliques.

***

Quelle est l'œuvre des Carmélites en Indochine ?

1° La même qu'en France et dans tous les pays du monde, et qui a été si bien décrite par Mme Vaussard dans son ouvrage si connu : « Le Carmel » (p. 248) :

« Comme d'un phare isolé sur son promontoire désert, le guetteur voit, dans l'étroite fenêtre, s'encadrer le vaste horizon de la mer mouvante et des côtes lointaines, de même dans le champ clos du Carmel se déroule le panorama du monde. Epouser Jésus, c'est du même coup épouser les créatures présentes au Calvaire dans la divine pensée rédemptrice, et élargir son âme jusqu'au delà des confins de la terre pour englober à la fois l'Eglise militante et l'Eglise souffrante. Un réseau de fils secrets, qui commande les événements terrestres, reliant terre et ciel, se noue dans chaque maison consacrée à Dieu : les gens d'armes, parmi villes et campagnes, bataillent, mais c'est le Seigneur qui accorde la victoire à la supplication de deux mains frêles levées vers le ciel pour lui offrir l'holocauste d'un cœur pur et mortifié... Petit monastère silencieux au détour d'une rue provinciale, ou en quelque repli de vallon : pierre angulaire de vastes entreprises pour la gloire de Dieu, point d'appui d'âmes redressées vers Jésus dans la foi et la pénitence, milliaire d'or d'où partent les routes vers les cinq parties du monde pour ramener à l'unité du bercail du Père toutes les brebis dispersées » ;

2° En outre, les carmélites européennes, conscientes du trésor de vie contemplative qu'elles ont reçu, veulent le communiquer à des âmes sœurs quoique appartenant à une autre race, marquées elles aussi du signe de la haute dilection par Celui qui ne fait acception de personne, et dont la Rédemption s'étend à tous les peuples de la terre.

Et comme, dans notre Indochine française, ces fleuves de vie spirituelle affluant vers les populations indigènes pour les élever sans cesse, leur viennent de France et par la France, nul doute qu'ils ne refluent — grossis de nouveaux apports — vers la Mère Patrie comme vers leur source, pour l'assainir, la féconder, et l'aider à se rendre de plus en plus digne des « gesta Dei per Francos ».

C. J. C. * * *

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



COUTUMES LAOTIENNES

LE BASI (1)

par THAO VIBOUN

C'EST la cérémonie laotienne par excellence, par quoi, au milieu des sourires et des fleurs, le bon peuple lao manifeste sa joie de vivre et la générosité de son cœur.

Grandiose ou modeste, grave ou familier, mais toujours ardent et sincère, le basi accueille le grand personnage officiel en déplacement ou le simple touriste de passage.

Par le basi, on souhaite bonne santé et vie longue à l'enfant qui vient « d'ouvrir les yeux à la lumière », à la femme qui se relève de ses couches, au malade qui vient de guérir, à l'homme qui va entreprendre un long voyage ou qui rentre dans son foyer. Il y a des basi de nouvel an, des basi de mariage, des basi offerts aux hauts personnages de passage, aux amis qu'on retrouve ou aux fonctionnaires qui viennent d'obtenir une distinction honorifique: souhaits de bienvenue ou de bon voyage, souhaits de bonheur et de prospérité.

Cérémonie généreuse s'il en fut où chacun trouve les souhaits qui lui conviennent et d'où tous sortent grandis : le basi offert à un bœuf en fait un **ousouphalat** (2), à un serpent, un **nag** (3).

Et le basi est, par surcroît, honnête occasion où, sous les yeux bienveillants des mères, les jeunes gens, en se réunissant, prennent un avant goût du mariage. C'est le sourire à la vie, le pardon des injures et l'inaltérable confiance aux suprêmes pouvoirs des hautes divinités et du Bouddha !



Basi est un terme pompeux ; il est royal. On l'appelle plus communément **soukhouan.**

(1) Lire Baci.
(2) Grand taureau.
(3) Le Naga (grand serpent de mer) de la mythologie bouddhique.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Soukhouan signifie appel et réception de l'âme, car l'âme est une vagabonde qui ne demande qu'à quitter le corps. On raconte à son sujet, l'anecdote suivante :

Deux voyageurs traversaient une forêt. A l'étape, l'un d'eux, fatigué, se coucha et aussitôt s'endormit. Le compagnon vit quelques instants après un grillon sortir de la tête du dormeur... L'insecte lentement s'en allait faire le tour des arbres, longeait une rivière qui se trouvait non loin de là et, après mille tours et ébats, revint à son point de départ. Le dormeur se réveilla alors et de s'écrier : « Ah ! quel sommeil ! Et quels rêves ! J'ai vu des forêts, je me suis baigné dans des fleuves... » Le compagnon n'eut pas de peine à établir le rapport entre ce qu'il avait vu et ce que lui racontait son camarade. Et de songer aussitôt que l'âme, en s'évadant du corps, aime surtout à prendre des formes animales...

Oui, l'âme est une vagabonde qu'il faut, le plus souvent possible, maintenir et rappeler à la maison car elle peut, dans ses pérégrinations, s'attarder en de mauvais lieux ou se laisser entraîner par de mauvais compagnons.

A cet enfant terrible dont l'absence provoque votre maladie ou votre infortune, il faudrait, dit-on, offrir un « régal », un « soukhouan » au moins une fois par mois.

⁂

Le jour faste est choisi, et l'heure.

La maison a confectionné un « phakhouan », « le plateau » ou « le repas de l'âme ». C'est un plateau surmonté de coupes « ô » et de « khan » (plateaux plus petits) sur lesquels sont piqués des cornets de feuilles de bananier remplis de fleurs. Au sommet, comme un panache de joie, un cornet plus grand dresse sa chevelure de fleurs de champa enfilées fièrement dans une petite tige de bois. Le « phakhouan » contient en outre alcool, œufs, gâteaux, riz, argent, cierges et fils de coton.

Les parents viennent, apportant qui des « phakhouan » semblables ou plus petits, qui de simples coupes remplies de riz et de fleurs.

Et, disposés sur un tapis rouge, les « phakhouan » multicolores, en exhalant tous les parfums du pays lao, attendent le prêtre, l'officiant. C'est d'ordinaire, un vieillard à cheveux blancs, tout de blanc vêtu, bonze défroqué de préférence, **thit** ou **chane** (1).

Le voici. Il s'assied — dans la direction faste — face à celui qu'on honore. Les cierges et les baguettes d'encens sont allumés et, cependant que le léger brouillard des parfums et des vœux monte vers le plafond ; le vénérable vieillard s'adresse aux divinités tutélaires.

Invocation aux divinités.

« J'informe et j'invite les divinités, toutes les [divinités,
» Sakkhé qui demeurez dans le Paradis aux [seize étages ;
» Kamé qui demeurez dans le Kamaphob ;
» Charoupen qui demeurez dans le Roupaphob [et les sphères divines ;
» Khirisi qui demeurez dans les choses inani- [mées, les montagnes et les cours d'eau ;
» Attarikhé qui demeurez dans les airs ;
. . . . . .
» Vous, divinités des montagnes et des fleuves, [soyez-nous favorables ;
» Ecoutez, aussi nombreuses que vous êtes ;
» Silencieuses, tendez l'oreille à l'invitation [que je vous adresse ;
» Venez prendre les dons que nous vous offrons [en ce jour. »



Puis :

Appel de l'âme.

« Ce jour est le jour très faste, le jour très convenable, le jour où le roi victorieux rentre dans son palais ;

» C'est le jour que nous avons choisi pour mettre dans ce plateau œufs durs, patates, tubercules, noix de coco et cuisses de poulets. Tout cela en beaux morceaux, avec bouteilles de bon alcool, sans compter d'autres mets délicieux.

» L'heure est favorable et nous avons invité le grand savant à s'asseoir devant le plateau pour inviter l'âme. »

Alors il appelle l'âme, l'âme noyée dans le fleuve, ou dans le brouillard, l'âme tombée dans un trou, eu cachée dans les rivières et les ruisseaux, dans les mares ou au bord des étangs avec les rainettes et les grenouilles...

« Venez, ô âme, venez par le sentier qu'on

(1) Grades de bonzes défroqués.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

vient d'ouvrir, par la piste qu'on vient de balayer ;

» Revenez chez vous ;

» Passez à gué si vous avez l'eau jusqu'à la poitrine ;

» Passez à la nage si le fleuve est plein ;

» Quand vous arrivez au ray, ne vous cachez pas dans les paillotes ;

» Quand vous arrivez à la souche d'arbre, ne vous reposez pas en y posant la tête ;

» N'ayez pas peur quand vous approchez ;

» N'ayez peur ni des génies, ni des fantômes.

» Venez, ô âme : si vous avez mangé avec les Phi, il faut rendre ;

» Si vous avez chiqué avec les Phi, il faut cracher ;

» Il vous faut revenir le ventre vide, revenir manger le riz avec notre oncle, revenir manger le poisson avec votre aïeul. »

La tradition admet que les trente-deux parties de notre corps possèdent chacune une âme. L'officiant ne l'oublie pas. Et il invite l'âme de la tête qui serait allée naître au Ciel Akalitha ; l'âme des jambes qui serait allée naître à Hongsa et chez les Hô, les âmes qui seraient allées dans le petit village où la rosée ne tarit pas, où ne chante le coq ni ne luit le soleil (1).

« Revenez dès aujourd'hui, âme qui êtes allée naître dans le village inhabité, chez les serpents à deux queues, chez les déesses à deux chignons.

» Ne vous attardez pas en chemin, ni chez les Phi, ni dans les montagnes ;

» Revenez dans votre maison, votre maison bâtie en planches lisses, couverte de drue paillote, dont les pilotis et les charpentes ont été traînés par de grands éléphants ;

» Revenez dans cette vaste demeure où vous ne manquerez de rien, où ne vous maltraiteront ni oncles, ni parents, où tous vous aimeront comme or, et vous chériront comme pierres précieuses ;

» Revenez, placez-vous devant le phakhouan et restez chez vous désormais. »

Après ces invocations et ces prières, la certitude est acquise que les divinités président à la cérémonie et que toutes les âmes ont réintégré le corps. Alors on formule les souhaits.

Souhaits.

« Soyez aussi résistant que le bois du cerf, les mâchoires du sanglier ou les défenses de l'éléphant.

» Que votre vie dure mille ans, que vos richesses abondent en toutes sortes, éléphants, chevaux, victuailles et argent ;

» Si vous avez la fièvre, qu'elle disparaisse ;

» Si vous êtes domestique, soyez libéré, car le soukhouan offert à un khoun en fait un phagna, à un phagna, en fait un roi ;

» Soyez tout-puissant sur le monde ;

» Que tout fléchisse devant vous et puissiez-vous ignorer le moindre besoin.

. . . . . .

» Ayez l'âge, ayez la santé, ayez le bonheur, ayez la force ! »

***

L'assistance qui avait jusque-là écouté dans le silence et les mains jointes à la hauteur du front, acquiesce par un murmure : « Sa » (abréviation de « Sathou » : qu'il en soit ainsi!)

Et quelqu'un vient attacher une cordelette de coton au poignet de l'officiant. Celui-ci à son tour va accomplir le même rite vis-à-vis de celui à qui on offre le soukhouan. Et chacun, à tour de rôle, est muni des fils porte-bonheur.

Le soukhouan se prolonge toujours par un ngan (2).

***

Un soir, au sortir d'un basi un peu trop officiel offert à un inconnu, j'étais allé m'asseoir sur le bord du Mékong cependant que retentissaient encore dans la maison de la fête, les chants éperdus et les bramements des phoubao, parmi la plainte joyeuse du khèn national.

Et je songeais... Je songeais que voilà une coutume charmante, une coutume généreuse dont peut-être nul autre pays n'a d'équivalent. Et — miracle — dans ce pays où tout se meurt, elle fleurit, s'épanouit et se généralise...

Humble **soukhouan,** tu es devenu le solennel basi ! Y as-tu gagné ?... Hélas ! pauvre grillon, il t'en coûte de vouloir jouer au papillon ! Te voici aujourd'hui déformé, méconnaissable. Tu en arrives à y perdre ton nom. Ne t'appelle-t-on pas basi, bassi, brasi, etc... ? Tu es déchu. Tu le serais moins si tu t'étais moins prostitué. Ne t'offre-t-on pas en spectacle au premier chaland venu ?

Humble soukhouan, reste donc soukhouan ;

Fleur du Laos, reste lao !

Ainsi allait ma pensée, ma pensée en dérive, insatisfaite de n'avoir pas trouvé dans la cérémonie de tout à l'heure le charme qui enchanta ma jeunesse et ce réconfort quasi-religieux qui se mêlait alors, en mon âme d'enfant, aux élans d'une insouciante allégresse.

---

(1) Euphémismes désignant le royaume des morts.

(2) Veillée ou cour d'amour.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

COOPÉRATION INTELLECTUELLE FRANCO JAPONAISE

L'Institut FRANCO-JAPONAIS DU KANSAI

QUINZIÈME ANNIVERSAIRE

Le 31 octobre 1942 a été célébré à Kyoto, sous le signe du rapprochement intellectuel franco-japonais le quinzième anniversaire de la fondation de l'Institut franco-japonais du Kansai. A cette occasion, le baron Guy Fain, conseiller de l'ambassade de France, a prononcé le discours que nous reproduisons ci-dessous. Des conférences furent ensuite prononcées par M. Keiichi Morita, professeur à l'Université Impériale de Kyoto, sur « l'architecture japonaise et l'architecture française » et par M. Maurice Prunier, professeur à l'Université de Commerce de Tokyo, sur la « réalité et la fiction dans l'œuvre de Marcel Proust ». Enfin des causeries par MM. Yorozu Oda et Naoki Kano, professeurs honoraires à l'Université de Kyoto, terminèrent la réunion.

MESDAMES,
MESSIEURS,

Retenu à son regret à Tokyo par les obligations de ses fonctions, S. E. M. Charles Arsène Henry m'a chargé de le représenter dans cette réunion où le XV[e] anniversaire de l'Institut franco-japonais du Kansai est fêté par ses amis français et japonais. En ce jour, notre pensée se reporte d'elle-même à l'époque héroïque où cet établissement faisait ses débuts dans la vie sur les hauteurs de Kyoto, sous la direction éclairée de M. Ruellan, auquel succéda le délicat lettré qu'est M. Bonneau. Puis ses destinées furent confiées à l'enthousiasme communicatif de M. Marchand, assisté de la bonne grâce souriante de son épouse. Et maintenant, c'est M. Marcel Robert qui, avec l'assistance de collaborateurs d'élite, guide cette maison avec une autorité courtoise et un dévouement silencieux, mais inlassable.

En exprimant toute notre reconnaissance à ceux que je viens de nommer et dont le labeur a créé une œuvre saine et vigoureuse, d'autres noms viennent naturellement se présenter à notre esprit, ceux de tous nos amis japonais dont la compréhension généreuse a permis à l'Institut de parfaire sa croissance et d'arriver à une maturité qui permet les plus grands espoirs et vient encore de s'affirmer par l'ouverture de cours de français à Osaka. La liste de tous ces bienfaiteurs japonais serait trop longue pour que je les énumère tous, qu'il s'agisse de mécènes comme M. le sénateur Inabata, dont la munificence a permis de construire le bel édifice qui nous abrite, ou bien qu'il s'agisse des lettrés et des savants dont s'enorgueillit traditionnellement le Kansai et qui ont toujours entretenu les rapports les plus confiants avec cette œuvre à la fois purement française et essentiellement dévouée aux intérêts japonais.

Je crois en effet que l'utilité de la connaissance du français pour les Japonais s'avère, de façon indiscutable, puisqu'elle ouvre aux héritiers d'une civilisation fleurissant depuis l'antiquité la plus reculée sur les bords du Pacifique l'accès du trésor classique amassé pendant de longs millénaires sur les rives de la Méditerranée. Et comme mon témoignage pourrait vous sembler par trop partial, laissez-moi donner la parole à une personnalité neutre dans toute l'acceptation du mot. Voici ce que disait il y a quelques années le ministre de l'Instruction de Suède en faisant voter que, dans son pays, le français serait la seule langue étrangère obligatoire dans les cours supérieurs des lycées classiques :

« Je suis heureux, écrivait M. Engberg dans son exposé des motifs, d'offrir au français un rang pleinement mérité par son importance éducative. La langue française est la fille du latin, elle a de sa mère et la structure logique et la clarté. Aucune langue vivante d'Europe n'atteint le niveau occupé par le français comme facteur pédagogique. Son étude fournit des vertèbres et de la tenue à la formation linguistique. Sa filiation latine, son rôle régulateur dans l'éducation grammaticale, ses traditions, toutes ces raisons sont plus que suffisantes pour justifier la place qui appartiendra au français dans l'enseignement classique. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Je n'aurai garde de diminuer ces paroles d'un commentaire et je me contente de les livrer à vos méditations en insistant toutefois sur le point suivant :

Dans la période troublée où nous vivons, chaque pays se doit de procéder à une revision des valeurs qui forment son ossature spirituelle et intellectuelle. Il convient donc pour nos amis japonais de procéder à un examen d'ensemble pour ce qui est de l'utilité de la langue française et de se poser la question qui préoccupait fort un jeune étudiant de Tokyo : « Le Français, me disait-il, c'est très bien pour la littérature, la musique et les arts, mais cette langue est-elle aussi nécessaire pour un scientifique ? »

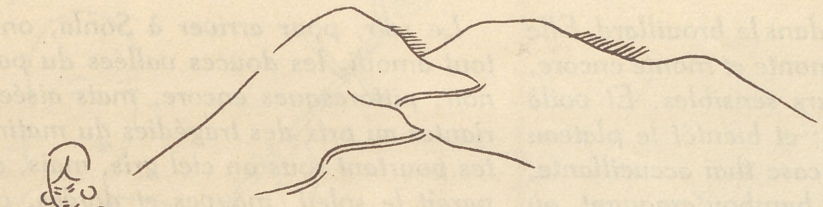
Comme, personnellement, je n'ai aucun titre scientifique, là encore voudrais-je répondre en faisant appel à autrui. D'abord dans cette ville de Kyoto qui abrita l'Exposition médicale française, je sollicite le témoignage de tous les savants japonais qui l'ont visitée et ont pu se rendre compte par eux-mêmes du travail effectué par les médecins, les biologistes et les chirurgiens français. Et si nous passons aux autres domaines scientifiques, je soumets à votre appréciation ce qui se fait actuellement dans un pays auquel le Japon s'intéresse tout particulièrement parce qu'il se trouve avec lui en rapports très étroits et intimes puisqu'il s'agit d'une région de la Sphère de Co-prospérité. Je veux parler de l'Indochine française qui, en raison des événements, s'est trouvé brusquement coupée de toute communication directe avec la France et dans l'impossibilité de se procurer certains approvisionnements essentiels. Les problèmes à résoudre étaient très graves, angoissants même, mais grâce à la science française, grâce aux savants et techniciens de langue française qui se sont mis à l'œuvre, il a été possible de se tirer d'affaire sur bien des points. Les carburants manquaient totalement, ce qui risquait de paralyser l'industrie des transports : ils ont été remplacés par l'alcool et le gazogène. De même, il a été paré au déficit complet en huiles de graissage minérales grâce à la création d'une gamme complète d'huiles végétales. Comme il y avait disette de médicaments, les laboratoires scientifiques ont reçu pour mission de rechercher des produits de remplacement extraits des ressources locales. Enfin, en vue d'atténuer la pénurie en produits métallurgiques, il a été construit un haut fourneau qui est modeste mais qui fournit la fonte nécessaire. Au total, en Indochine française, il se produit un effort mal connu encore (parce que les Français ont horreur d'une publicité tapageuse) et si je vous en parle, c'est simplement pour illustrer par exemple vivant ce que peut réaliser la technique basée sur la science française.

Je crois donc que les jeunes Japonais peuvent avoir pleine confiance dans la valeur de l'enseignement donné à l'Institut franco-japonais en vue de remplir dignement sa mission qui est de rendre plus étroite et intime la compréhension réciproque de la France et du Japon et je vous invite à vous joindre à moi pour souhaiter à cette œuvre franco-japonaise longue vie et prospérité.

Le Maréchal a dit :

" L'histoire me jugera, j'accepte la plus grande responsabilité. Mais, d'étage en étage, cette responsabilité, diminuant en même temps que diminua l'autorité, subsiste chez le plus humble d'entre vous. "

Université Côte d'Azur. Bibliothèques





DU COTÉ DE LAI-CHAU

par PIERRE ANDELLE



« CETTE ROUTE INSENSÉE... »

DÉPART anodin. Soudain, dès son vingtième kilomètre, encore en plein delta, sans la moindre provocation, la route se livre à des entrechats prometteurs. Cette pétulance s'apaise. Voici les premiers mamelons, les premiers rochers, les premiers Muong — ceux, dit le dicton, qui puisent et portent l'eau dans de longs bambous —, les premières cases sur pilotis. Et voici la Rivière Noire ; dès Hoa-binh, elle donne à réfléchir, et déjà l'on évoque Pouvourville, chasseur de pirates.

La montagne, la forêt, austères. Chobo et ses rapides, terminus des pirogues qui porteront les charges jusqu'au cœur du haut pays. Suyut, village chinois où gagnent les Thaï. On commence à monter. La route reste bonne fille. On suit des gorges sauvages boisées, on passe une série de cascades... Soudain, le sport commence.



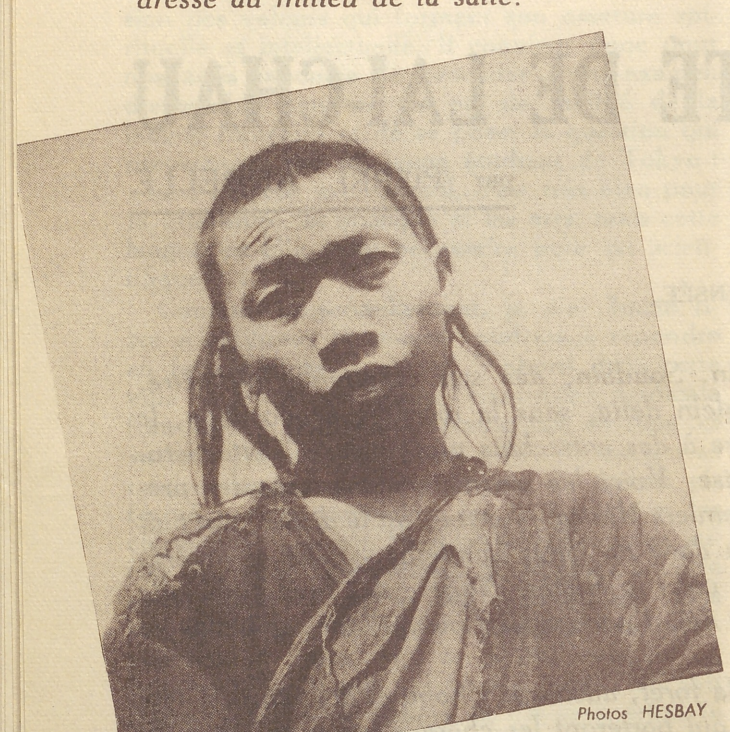
« Cette route insensée... », a-t-on dit. Non pas folle ni stupide : étourdissante, et qui confond. C'est un paysage admirable, mais dur, chaotique, dramatique. Un tohu-bohu de montagnes et d'abîmes, et, jetée sur tout cela, la vertigineuse toison de la forêt. Les nuages s'accrochent aux sommets, dégringolent dans les creux, s'effilochent, se déchirent aux pointes des rochers, se reforment, s'épaississent.



Cette fantasmagorie n'en impose pas à la route, elle l'excite. La route a décidé (Saint-Poulof, il y a quinze ans, a décidé) qu'elle passerait ; elle passe. Elle s'accroche où elle peut, se suspend au rocher, s'appuie sur des

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

cimes d'arbres, fonce dans le brouillard. Elle monte, elle descend, monte et monte encore, tant pis pour les cœurs sensibles. Et voilà le col, altitude 1.200 ; et bientôt le plateau de Môc, et la grande case thaï accueillante, au souple plancher de bambou craquant, où se fera l'escale autour d'un grand foyer dressé au milieu de la salle.



Photos HESBAY



Femmes Mèos Blanches.

Ph. P. VERGER

Le soir, pour arriver à Sonla, on suivra tout amolli, les douces vallées du pays thaï noir, pittoresques encore, mais aisées, souriantes au prix des tragédies du matin. Tristes pourtant sous un ciel gris, mais, dès que paraît le soleil, mauves et dorées, chaudes aux yeux et au cœur.

Le lendemain, au col des Méos, dans l'air vif de ses 1.400 mètres, on aura la surprise d'une grandeur nouvelle, celle du dépouillement. A perte de vue moutonnent des croupes dénudées, fréquentées seulement des Méos, patibulaires et souriants. Puis, toujours roulant et tanguant, à travers la forêt encore, obstinée malgré hauts et bas, la route à nouveau va se colleter avec des escarpements, avant de déboucher soudain au-dessus de la riante vallée de Lai qui s'étale huit cents mètres plus bas, — la terre promise.

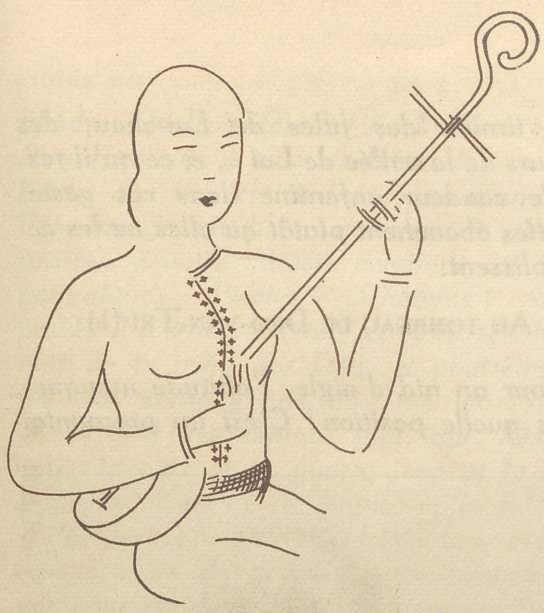
J'ai vu là une image de Chine très antique : un quartier de roc suspendu dans le ciel, en bas un torrent blanchissant, des nuages çà et là jetés, dans l'entre-deux, pour voiler l'accessoire, quelques arbres, un chemin montueux, une touffe de bambous... Il n'y manquait que le vieillard, génie-pèlerin, avec son haut bâton, et sa calebasse.

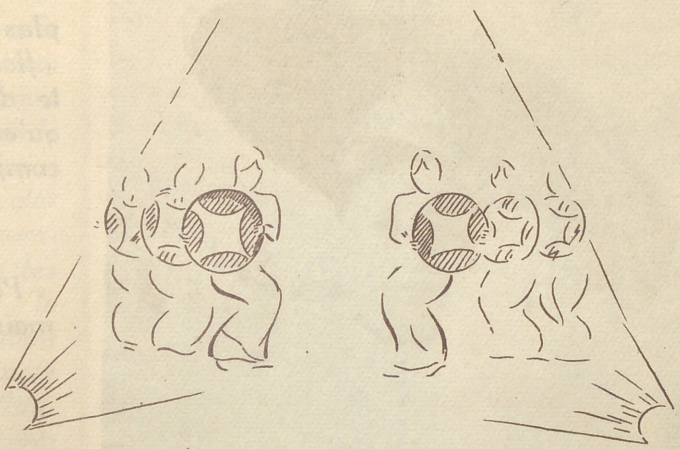
Un autre jour, toutes ces nuées avaient comblé les fonds. Notre route, cette route insensée, cette route de rêve, avait crevé le

Au col des Mèos.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques





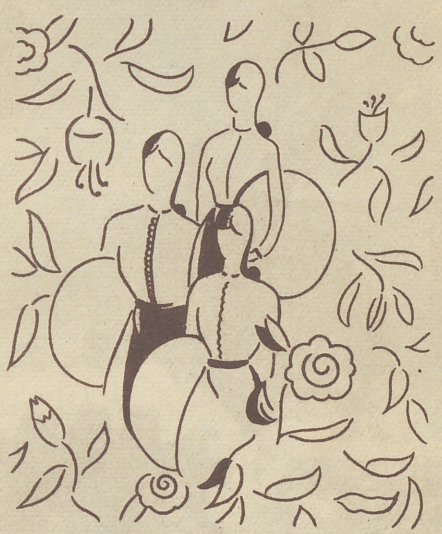
plafond, elle planait au-dessus de la mer de nuages. Parfois émergeaient de cette candeur des cimes irréelles, d'un azur transparent, mordorées, diluées dans la pureté du matin par les premières flèches du soleil.



Ballerines.

Elles sont petites, ces filles, mais minces, souples, longues : la jupe noire tombe droite jusqu'à leurs pieds, et une ceinture verte souligne la taille très haute. Un corsage blanc, fermé au cou, les moule. Les manches collantes enferment jusqu'au poignet les bras dont elles soulignent la finesse gracile.

Une fleur blanche dans les cheveux noirs, bien tirés, brillants, au chignon bas, elles sourient. Elles ont le sourire ouvert sans effronterie, presque réservé sans rien de guindé. Leur sourire et leur corps expriment une même grâce.



Elles dansent. La musique est monotone mais douce, et bien rythmée. Le rythme les prend et les tient. Leurs jambes ont des mouvements retenus ; des indications plutôt que des pas. C'est du torse qu'elles dansent, et des bras.

Elles dansent parfois les mains vides, mais parfois elles tiennent des éventails, ou des écharpes de couleurs vives, ou des grelots, ou leurs grands chapeaux circulaires tressés, autour de quoi s'ordonne toute la danse, et sa souplesse, et sa grâce.



La danse des chapeaux a fait la réputation des filles de Phong-tho. Elles ont peut-être une science plus accomplie, un sentiment plus poussé des ensembles ; je ne sais si je ne préfère pas le grâce

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Jeunes femmes Thai Blanches.

Danses Thai Blanches.



plus timide des filles de Lai-chau, des « fleurs de la vallée de Lai », et ce qu'il reste de candeur enfantine dans ces gestes qu'elles ébauchent plutôt qu'elles ne les accomplissent.

Au tombeau de Deo-van-Tri (1).

Pour un nid d'aigle, l'altitude manque ; mais quelle position ! C'est un promontoi-



Photo HESBAY

re de roches hérissées, qui commande les trois vallées, les trois voies d'eau qui étaient autrefois les seules routes. La pirogue aborde. Un sentier se hisse en tortillant entre les rochers.

Tournés vers les vallées, une haie de... dirais-je de pirates ? Les cheveux hirsutes sous le turban, vêtus de sombre indigo, le pantalon serré aux chevilles, au cou un collier d'argent, ils tiennent leur long fusil sans crosse, cerclé de métal brillant. A mesure que le cortège gravit le promontoire, en l'honneur de l'Amiral ils font parler la

---

(1) L'Amiral Decoux a visité, le 24 février, à Lai-chau, le tombeau de Deo-van-Tri.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

poudre. Quelle pétarade ! La fusillade roule et se répercute à tous les échos des vallées, tandis que les éclairs des coups illuminent l'épaisse fumée bleue, et que de grands sourires à notre adresse éclairent ces faces patibulaires. Pirates ? Chouans ? Calabrais ? Palikares ? Non, ce sont les hommes de la tribu des Deo, et peut-être les fils des compagnons de Deo-van-Tri, le grand chef des cantons thaï, qui, hésitant entre la paix et la guerre, choisit la paix française, l'amitié de Pavie, et la fidélité.

Par-dessus le tumulte éclate le son aigre ou grave des trompes de guerre. Deux trompes courtes, deux longues buccines hautes comme un homme. Pas de mélodie, mar-



Le tombeau de Deo van Tri.

Photos HESBAY



Au tombeau de Deo van Tri.



tiale ou mélancolique. Non ; des sons seulement, sans rythme, mais qui, dans la fumée de la poudre, la brume des vallées et les souvenirs bruissants d'histoire qui palpitent là, sont tout remplis d'une sauvage grandeur. De moment en moment, dominant de bien haut le fracas, vous prend aux entrailles un timbre d'une gravité wagnérienne.

Nous approchons d'une petite plate-forme. Une haie d'hommes et de femmes : les Deo, venus accueillir l'Amiral ; auprès

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

d'eux, un grand drapeau rouge bordé de jaune orange : c'était l'étendard de guerre de Deo-van-Tri.

Sa tombe est là, à côté de celles de ses grands-parents, gardée par deux lions de pierre et deux vieilles bombardes, au bord de l'abîme, face à la vallée de Lai qui s'ouvre largement et se perd au loin dans la brume. L'âme du vieux chef domine encore le pays que la paix française, librement acceptée, a sauvé de la piraterie, de la misère et de l'abandon.



Deux descendants de Deo van Tri.

A droite : M. Deo van An.
A gauche : M. Deo van Môn.

●

Photos HESBAY

●



Au tombeau de Deo van Tri.

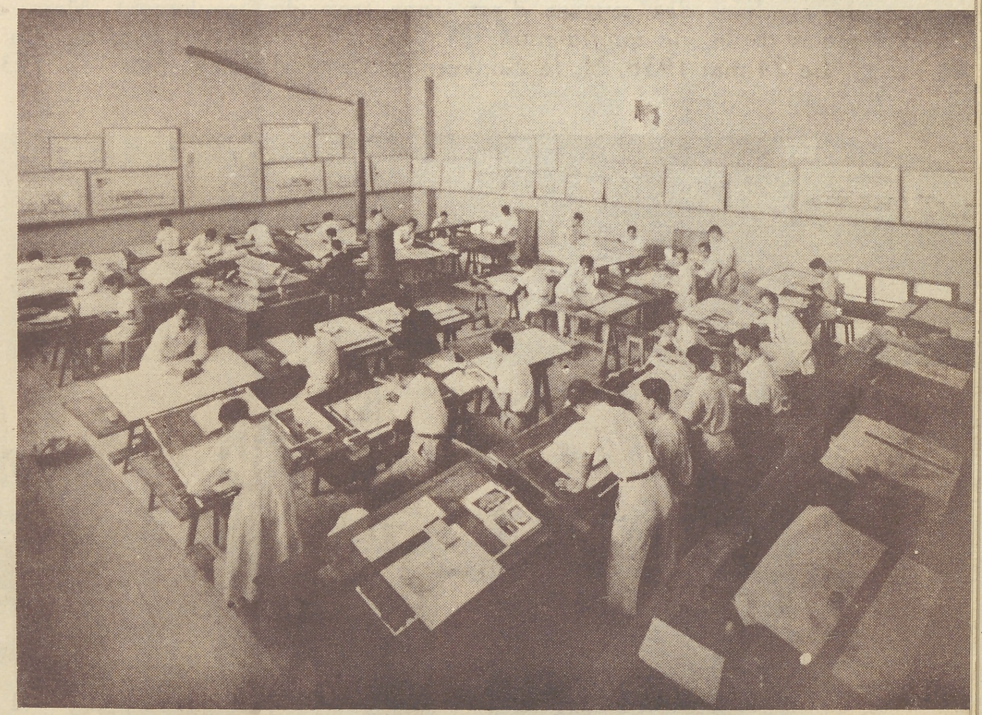


(Les dessins reproduits ont été exécutés par MM. Nguyên-van-Hop et An-van-Phap.)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'ÉCOLE UNIVERSITÉ INDOCHINOISE DES BEAUX-ARTS DE HANOI

par J. H.



L'Atelier des Architectes.

L'ECOLE des Beaux-Arts de l'Indochine pour laquelle on a prévu la construction de beaux bâtiments modernes dans le groupe de la Cité Universitaire, a été créée par l'arrêté du 17 octobre 1924 de M. le Gouverneur Général Merlin et placée sous le contrôle et l'impulsion de la Direction de l'Instruction Publique.

M. Victor Tardieu en fut le premier directeur. Ce bon peintre fit en 1925 un voyage en France d'où il rapporta les premiers éléments d'une bibliothèque et d'un musée, ainsi que le matériel nécessaire au démarrage de l'Ecole. Il choisit comme professeur d'art décoratif M. Inguimberty, M. Sabatier comme professeur de décoration du meuble, M. Ponchin comme professeur de perspective, et M. Namson comme moniteur. Ces maîtres devaient exercer et exercent encore une influence profonde et décisive. C'est à ce moment que les premiers bâtiments furent édifiés pour compléter ceux qui avaient appartenu au réseau non concédé des Chemins de fer.

M. Besson fut proclamé Prix de l'Indochine et il fut décidé que tous les artistes bénéficiaires de ce prix voyageraient un an dans les cinq pays de l'Union et professeraient à l'Ecole des Beaux-Arts durant la seconde année de leur séjour. Cette mesure habile et libérale devait infuser à l'enseignement d'art un sang nouveau et périodiquement renouvelé. Elle a été un élément d'incontestables progrès.

Au début, l'Ecole ne comprenait qu'une unique section de Peinture où les cours étaient répartis sur trois ans d'études. La première année ne compta que 12 élèves. En 1926, la durée des études fut portée de trois à cinq ans ; puis l'année 1927 fut marquée par la fondation de la section d'Architecture avec M. Roger comme professeur. En 1928, M. Inguimberty entreprit ses premières recherches sur le travail de la laque et l'art du laqueur. En 1930, M. Kruze fut nommé professeur titulaire de la section d'Architecture et quelques ateliers furent bâtis. Cependant, l'ambition des élèves architectes se bornait d'ordinaire à des emplois de commis dans les Services de Travaux publics.

Par l'intermédiaire de leur maître et directeur, les élèves peintres vendaient quelques peintures sur soie mais ne gagnaient que difficilement leur vie.

En 1932, la section de Ciselure fut créée et confiée à M. Mercier, nommé professeur.

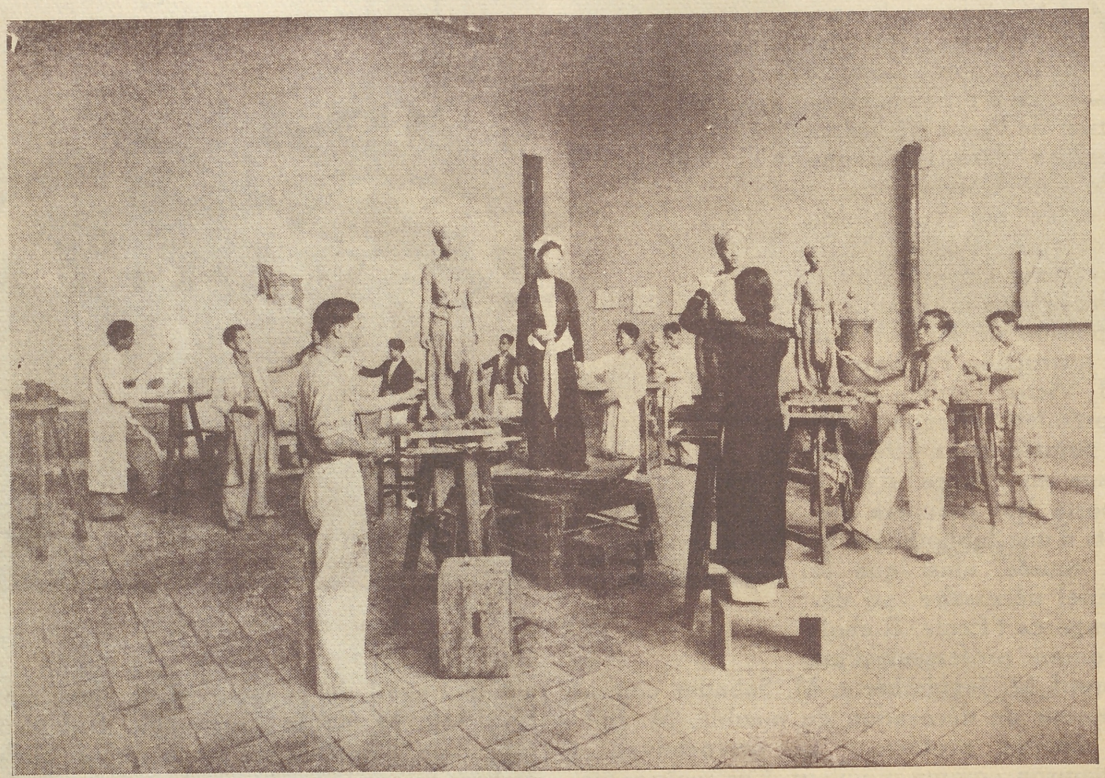
La mort de M. Tardieu, survenue en 1937, marque pour ainsi dire la fin de la période héroïque et difficile. Le maître fondateur disparut, entouré des regrets unanimes de ses disciples qui, aujourd'hui encore, ne parlent de lui qu'avec émotion et respect, rendant hommage à son dévouement et à sa bonté. Ils se réunissent tous les ans pour une « Journée Tardieu » au cours de laquelle ils mettent en commun leurs œuvres et communient dans la mémoire du Maître vénéré. C'est là un témoignage de fidélité et de reconnaissance qu'on ne saurait trop louer.

M. Jonchère fut nommé de Paris à la Direc-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

tion de l'Ecole. Dès son arrivée, il entreprit de développer cet art de la laque qui connaît en ce moment d'admirables réalisations. Il s'attacha d'autre part à créer une section du Meuble et une section de Céramique. On ne saurait trop insister sur l'heureuse idée qu'il eut de mettre sur pied un organisme susceptible de permettre aux anciens élèves sortis de produire des œuvres d'art sans trop de soucis de la vie quotidienne.

Le 24 mai 1938, M. le Gouverneur Général Brévié signait un arrêté portant réorganisation de l'Ecole qui devenait: Ecole des Beaux-Arts et des Arts appliqués, marquant son souci de bien dégager les deux voies majeures de l'activité du groupe, l'une visant à former des artistes, l'autre conduisant à la rénovation de l'artisanat.



L'Atelier de Sculpture.

La première exposition de l'Ecole fut organisée à Saigon en novembre 1938 et connut un incontestable succès, ainsi que celle de San-Francisco en 1939. D'autres suivirent avec un égal bonheur.

La coopérative des artistes de l'Ecole des Beaux-Arts fonctionna d'abord officieusement sous la direction de M. Jonchère jusqu'au 9 février 1939, date à laquelle fut signé par M. le Gouverneur Général Brévié l'arrêté consacrant officiellement l'existence de cet organisme.

En 1939, deux ateliers nouveaux furent construits. Le fonctionnement de l'établissement prenait de l'ampleur. Aussi les expositions de 1939, 1940 et 1941 témoignent des progrès et des résultats, marquant le bon fonctionnement de la coopérative des artistes, ainsi qu'on peut le constater par un simple coup d'œil jeté sur le graphique des ventes annuelles. En 1934, ces ventes n'atteignent que 600 piastres et 687 piastres en 1935 ; 1936 marque le point le plus bas avec 300 piastres seulement. Mais, dès 1937, le chiffre atteint 1.600 piastres. En 1938 on atteint 7.180 piastres, puis en 1939 un bond prodigieux de 24.799 piastres ; 25.422 piastres en 1940 ; 27.116 piastres en 1941. L'année 1942 faisait ressortir le total de vente déjà impressionnant de 41.087 piastres, c'est-à-dire 410.870 francs. Loin de nous l'idée d'assimiler la valeur artistique avec un bilan de vente, mais il est incontestable que la Coopérative des anciens élèves de l'Ecole des Beaux-Arts, sous le contrôle de l'Ecole, avait pu gagner une clientèle de goût et de haute qualité, témoignant de la valeur artistique de la production.

La Foire de Hanoi, en 1941, donna lieu à une exposition dans le musée Maurice-Long, qui fut un véritable triomphe pour l'Ecole des Beaux-Arts et la Coopérative des Artistes indochinois.

Poursuivant son développement matériel sous l'impulsion de l'Amiral Jean Decoux, l'Ecole installa un four à céramique en 1942 pour permettre aux potiers de se familiariser avec l'art du feu. Enfin, M. le Gouverneur

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



L'Atelier de Peinture (Ire et 2e années).

Général de l'Indochine vient de signer un arrêté en date du 22 octobre 1942 qui sépare l'Ecole supérieure des Beaux-Arts, rattachée à l'Université et comprenant les sections de Peinture-Laque-Sculpture et d'Architecture, de l'Ecole des Arts appliqués. Cette dernière, destinée à avoir une profonde répercussion sur l'artisanat indochinois en voie de rénovation, comprend les sections de Céramique, de Meuble, de Ciselure, auxquelles viendront s'ajouter avant peu des sections de Bronze, de Tapis et de Vannerie.

Le développement pris par l'Ecole des Beaux-Arts au cours des quatre années qui viennent de s'écouler est remarquable. Les nouveaux ateliers pour les céramistes sont en cours de construction. Les travaux des élèves sortis connaissent une juste vogue et un engouement qui semble être durable. Les demandes sont telles qu'ils ne peuvent pas suffire aux commandes.

L'Ecole supérieure des Beaux-Arts compte 125 élèves dont 17 Français, 105 Annamites et 3 Chinois. L'Ecole des Arts appliqués comprend 37 élèves, dont 3 Français et 34 Annamites.

Les plans grandioses du Chef de la Fédération prévoient la construction des bâtiments les plus modernes et les mieux adaptés au fonctionnement des deux établissements jumeaux dans le groupe de la Cité Universitaire.

En dépit de l'angoisse de l'heure, des préoccupations suprêmes et des difficultés les plus hautes nées de l'état de guerre, l'Amiral Jean Decoux a donné à l'Ecole des Beaux-Arts l'impulsion et l'essor souverains qui, sans attendre le retour à la paix, ouvrent déjà les voies de l'avenir. Grâce à cette action décisive on peut, sans orgueil déplacé, affirmer que l'Indochine possède d'ores et déjà un organisme artistique en pleine floraison qui, dirigé par un directeur éminent et des maîtres français de talent, fait de Hanoi le loyer rayonnant de l'art extrême-oriental revivifié à la flamme de l'Occident français.

L'Atelier de Peinture et Laque (3e, 4e et 5e années).



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

EN ANNAM LA FÊTE DU SOUVENIR DE LA GARDE INDOCHINOISE



Pendant la Sonnerie « Aux Morts ».

LE 4 février 1895, l'inspecteur de la Garde Indigène Samaran tombait mortellement frappé à la tête de sa troupe, en donnant l'assaut au fortin de Cao-khê, dans la province de Hà-tinh, tenu par les pirates. Vingt-cinq ans plus tard, le 12 mars 1921, le garde principal Grannec, aujourd'hui inspecteur en chef honoraire de la Garde Indochinoise, dispersait à Yên-phu, toujours dans la province de Hà-tinh, le dernier noyau de rebelles, mettant ainsi fin à la piraterie qui désolait le Nord-Annam.

Telles sont les deux actions dont l'Annam vient d'associer le souvenir à la Fête anniversaire de la Garde Indochinoise célébrée le vendredi 12 mars 1943.

Dans tous les chefs-lieux de province comme dans tous les postes de l'intérieur, la journée débuta par une prise d'armes. Elle fut partout particulièrement imposante. Elle réunit à Hué, sur l'esplanade située au pied du Monuments aux Morts, les brigades de la Résidence Supérieure, de la province de Thua-thiên et une délégation de gradés et de gardes de chaque province avec leurs fanions.

M. le Résident Supérieur arriva à 7 h. 30, accompagné de S. E. Phạm-Quỳnh, représentant Sa Majesté, de S. E. Mgr Drapier, délégué apostolique, du général Turquin, commandant la Brigade d'Annam-Laos.

Sur les tribunes avaient pris place toutes les autorités civiles, militaires et religieuses de la capitale.

Après avoir salué le drapeau et écouté les hymnes, M. le Résident Supérieur passa en revue les troupes et remit un certain nombre de décorations, tant au personnel européen qu'indochinois du corps.

M. Tourné, inspecteur en chef de la Garde Indochinoise, puis un adjudant annamite, en une brève allocution, retracèrent le caractère de cette journée. Ils célébrèrent la tradition d'honneur et de fidélité que représente la Garde Indochinoise. Ils célébrèrent aussi la fraternité d'armes dans laquelle Français et Indochinois se sont dévoués à une même tâche. Frater-



Le Résident Supérieur GRANDJEAN à l'École d'Enfants de Troupe.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Monument élevé en 1895 à Khiêm-Ich (Hatinh) par les gradés et gardes du poste de Khiêm-Ich à la mémoire de l'Inspecteur SAMARAN.

nité indissoluble, trempée dans un sang versé pour une même cause : celle de l'ordre, de la paix, de la tranquillité publique et en dernier ressort celle de la grandeur de la France et de l'Annam. Ils donnèrent ensuite lecture en français et en annamite, au milieu du recueillement général, de la magnifique citation décernée en 1895 à Samaran par le Chef du Protectorat :

« ... S'il laisse derrière lui des regrets unanimes, il laisse aussi des hommes faits pour continuer ses traditions et son exemple. Sa mémoire vivra parmi nous tous, entourée du respect dû aux hommes qui sont morts pour la France et le Devoir. »

Ces lectures furent suivies de la sonnerie « Aux Champs » et de celle « Aux Morts », cette dernière suivie elle-même d'une minute de silence.

Un impeccable défilé des unités de la Garde Indochinoise précédées de leur drapeau et des délégations des provinces clôtura cette cérémonie.

A 8 h. 30, le Chef du Protectorat, accompagné de S. E. Phạm-Quỳnh et du général Turquin, inaugura l'Ecole d'Enfants de Troupe de la Garde Indochinoise de l'Annam qui a récemment ouvert ses portes. Placée sous la direction de M Boucheron, inspecteur principal de la Garde Indochinoise, commandant la brigade de la Résidence Supérieure, elle compte pour la première année une trentaine d'élèves. Le Chef du Protectorat visita les installations, interrogea les enfants, dont la tenue est déjà remarquable, et se retira après avoir adressé ses compliments aux gradés et aux maîtres chargés de cette école.

L'après-midi eut lieu au Stade Olympique de Hué la finale inter-brigades de la Coupe offerte par le Chef du Protectorat. M. le Résident Supérieur Grandjean tint encore à assister à ces manifestations, entouré des personnalités qui l'avaient déjà accompagné le matin.

L'assistance nombreuse qui se pressait au Stade admira la perfection des démonstrations d'éducation physique qui furent données, elle applaudit aux brillantes performances qui furent réalisées au cours des épreuves, mais surtout elle applaudit à ce qui de tout fut le plus sensible : l'esprit de corps, l'esprit de camaraderie, l'esprit d'équipe qui ne cessa d'animer tous les participants, Français et Indochinois venus de toutes les régions de l'Annam. Et c'est dans un acte de foi dans l'avenir que communia l'assistance entière, à l'issue de ces manifestations, quand, figée au garde à vous, elle assista à la rentrée des couleurs françaises et annamites.

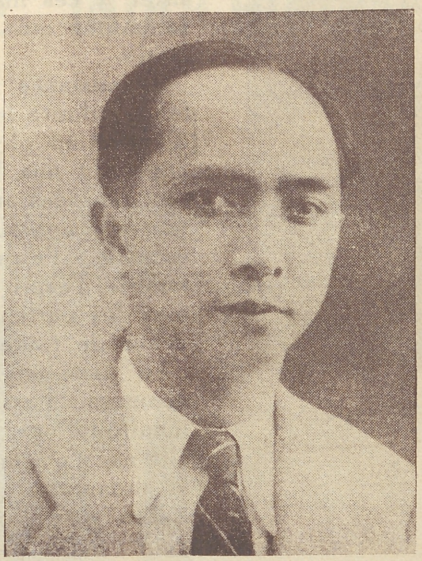
Les cérémonies qui se déroulèrent à Hué eurent leur pendant dans tous les chefs-lieux de province, dans tous les postes de l'Annam. La journée fut partout celle de la Garde Indochinoise, la journée du culte, la journée du souvenir de tous ceux qui sous l'uniforme bleu se sont voués au service de la France et de l'Annam.

Un vétéran de la Garde Indochinoise : l'Adjudant TRAN-VY, compagnon de SAMARAN. Né en 1862. En retraite au village de Ban-Thach, canton de Doai, huyên de Can-Coc (Hatinh). Chuong-Vê (2. 2. m.) dans le Mandarinat.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

AU CABINET DE M. LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL



M. Nguyên-ngoc-Tho vient d'être affecté au Cabinet M. le Gouverneur Général.

Il est né à My-phuoc (province de Long-xuyên, Cochinchine), le 26 mai 1908.

Il fit ses études au lycée Chasseloup-Laubat de 1922 à 1928, d'où il sortit bachelier.

Reçu au concours de huyên stagiaire en 1929, il fut nommé huyên stagiaire pour compter du 11 janvier 1930.

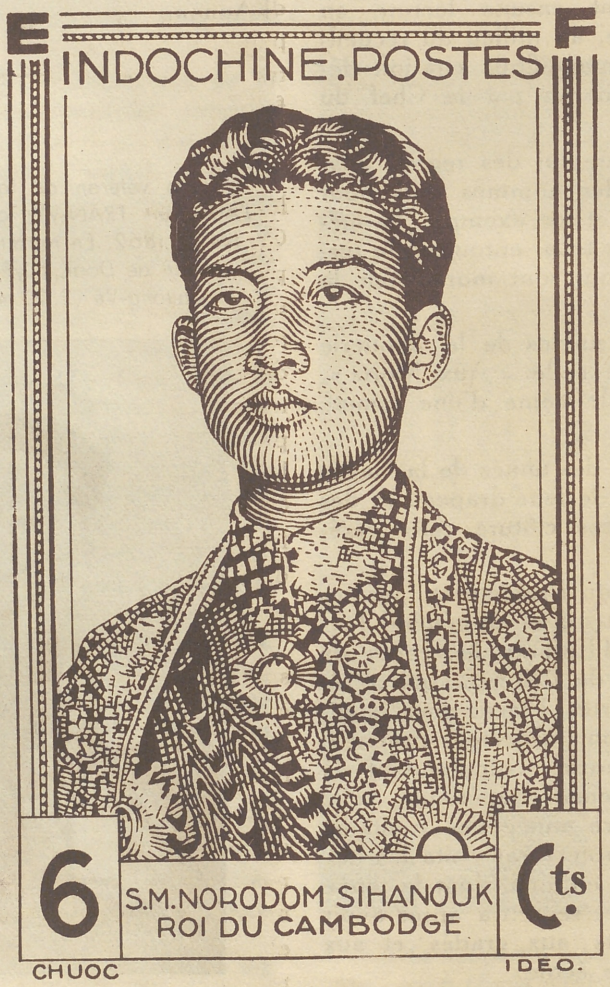
Il servit successivement au 3e Bureau du Gouvernement de la Cochinchine, à la Délégation des Finances, aux 2e et 1er Bureaux du Gouvernement de la Cochinchine (du 11 janvier 1930 au 15 octobre 1933).

Il fut affecté à l'Inspection de Rach-gia comme Chef de section au Bureau Foncier (du 15 octobre 1933 au 15 octobre 1934) puis comme Chef de section d'Administration générale et des Budgets communaux (16 octobre 1934 au 15 novembre 1936).

Réaffecté aux Bureaux du Gouvernement de la Cochinchine, il servit comme Chef de section au 4e Bureau (Bureau des Affaires Economiques) du 16 novembre 1936 au 9 mars 1943.

Il a été nommé phu de 1re classe à compter du 1er janvier 1943.

UN DES PLUS RÉCENTS TIMBRES INDO-CHINOIS



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LA FABRICATION DE CHAMBRES A AIR ET LE RECHAPAGE DES PNEUS D'AUTOS

par M. I.

LES difficultés auxquelles se heurte le ravitaillement du pays en pneumatiques et chambres à air d'autos s'aggravent régulièrement : en vue de remédier au moins partiellement à cette situation dont les répercussions sur le problème des transports sont évidentes, les industriels du caoutchouc manufacturé ont entrepris la fabrication des chambres à air d'autos et procèdent actuellement à l'installation d'ateliers de rechapage de pneumatiques.

La fabrication de chambres à air pour autos a pu être réalisée assez rapidement grâce à la présence en Indochine d'un spécialiste de la maison Michelin. Le procédé de fabrication employé est celui du tirage à la boudineuse d'un manchon. La vulcanisation est faite en autoclave sur cor. La soudure des deux extrémités est faite à chaud et à la presse.

On peut, dès à présent, obtenir les chambres à air d'autos de dimensions courantes en s'adressant aux Etablissements Labbé ou Liandrat, à Saigon. La vente est libre ; il est recommandé toutefois aux usagers de récupérer les valves d'anciennes chambres et de les adresser à l'un de ces établissements en même temps qu'ils passeront leurs commandes.

L'industrie du rechapage de pneumatiques a posé deux problèmes :

1° Fabrication des moules de rechapage et de réparation ;

2° Essais de divers succédanés pour remplacer les matières premières entrant dans la fabrication des mélanges nécessaires à cette industrie.

Les différentes pièces des moules de rechapage peuvent être fabriquées dans les principaux ateliers de constructions mécaniques d'Indochine. Les meilleurs moules de rechapage se caractérisent par les avantages suivants :

Faible encombrement, serrage parfait, répartition uniforme de la pression, chauffage rapide.

Depuis l'interruption des communications avec les pays européens et américains, nous avons été dans l'impossibilité de nous procurer la plupart des produits chimiques nécessaires au rechapage et à la réparation des pneumatiques tels que : plastiques pour bandes de roulement, gommes de liaison pour montage des recaoutchoutages et réfection de raccords, fitorine pour éviter l'adhérence des pneumatiques contre les parois du recaoutchouteur pendant la cuisson, fixtine qui est une variété de peinture noire préservant le pneumatique contre l'humidité et les rayons solaires, etc... Il a fallu leur substituer des produits locaux.

Différents essais de mélanges succédanés ont été effectués avec plus ou moins de succès par les Etablissements Labbé et Liandrat, à Saigon. Ces produits de remplacement sont loin d'être parfaits ; ils ne permettent pas, en particulier, un stockage prolongé et ne répondent pas exactement à certaines caractéristiques telles que dureté « shore », vulcanisation rapide, etc... malgré cela, les pneus « tourisme » rechappés peuvent rouler à nouveau 8.000 à 10.000 kilomètres sans que la carcasse en soit affectée. On espère obtenir le même kilométrage avec les pneus « camions » rechapés, à condition de réduire la vitesse et la charge de faire rouler le camion sur des routes relativement bonnes.

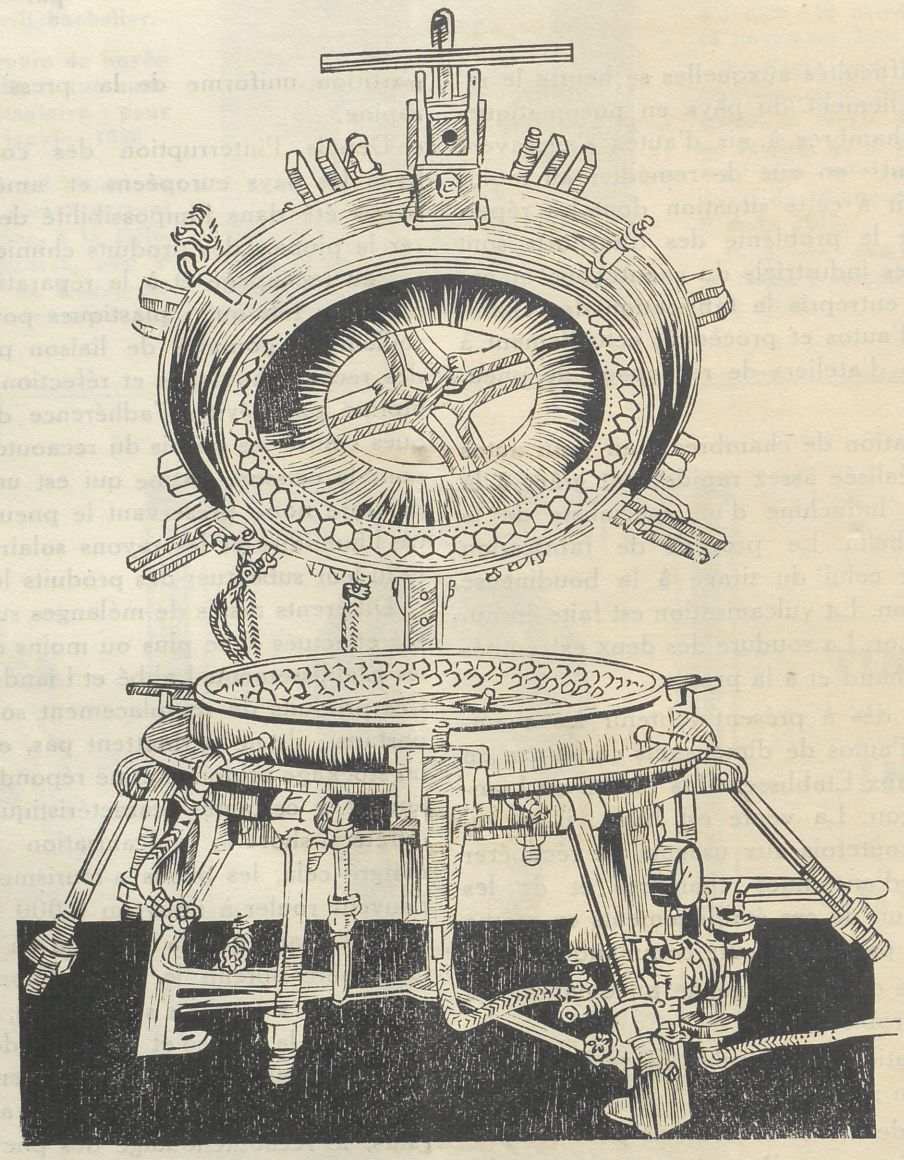
Ces résultats ayant été jugés assez satisfaisants, le recaoutchoutage des pneus 150/40 a été entrepris au début de novembre par les Etablissements Labbé, au moyen d'un moule dont les pièces principales ont été fabriquées aux Ateliers des Chemins de fer ; les Ateliers des Constructions Navales se sont chargés du montage et de la mise au point. Trois autres moules de rechapage pour pneus « tourisme » et dix sections de moules pour pneus « camions » sont en cours de fabrication.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Aux Etablissements Tan-Loi, n° 120, rue du Cay-Mai, à Cholon, existe une petite installation de recaoutchoutage « FIT » comprenant, en plus de certaines machines spéciales (moteurs, malaxeurs, laminoirs, touret à moules, etc...), cinq moules à recaoutchoutage ayant chacun trois pièces de serrage. Chaque moule est muni de plusieurs frettes de serrage et de contre-plaques en aluminium permettant le rechapage de plusieurs dimensions voisines dans chaque appareillage. Cette petite usine, en voie de démarrage, a produit quinze pneus rechapés en février dernier.

Les Etablissements Lê-van-Hau, de Saigon, possèdent déjà seize moules de rechapage dans les principales dimensions et seize moules divers de vulcanisation pour réparation de pneus. La production actuelle de l'établissement, compte tenu des restrictions sur la consommation d'énergie électrique, est de quinze pneus rechapés et vingt pneus réparés par jour, dont moitié « tourisme » et moitié « poids lourd ».

Il existe, en outre, aux Etablissements Girardot, à Hanoi, une installation comprenant huit moules circulaires permettant le rechapage en



Moule pour rechapage de pneus (Fabrication en cours).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

une seule fois d'anciennes dimensions de pneumatiques. Ces moules, après modification, permettront le rechapage depuis les pneus «tourisme» dans les petites dimensions jusqu'aux 32/6 pour camions. La fabrication des éléments pour la modification de ces moules a été confiée à la Société Anonyme de Constructions Mécaniques à Haiphong. Le matériel de transformation pour les dimensions 600/16 et 32/6 sera livré courant avril et le rechapage sera alors entrepris sur une grande échelle dans le Nord de l'Indochine. M. Girardot a, de plus, fabriqué de nombreuses parties de moules et noyaux en aluminium lui permettant de remettre en état plus de 75 % des pneus accidentés et considérés antérieurement comme inutilisables.

En résumé, un gros effort a été fait par les industriels du caoutchouc manufacturé, et il faut espérer que la qualité des mélanges « gommes de roulement » fabriqués permettra une bonne et durable utilisation des pneus qui auront fait l'objet du rechapage.

***

Le rechapage nécessite un état suffisamment bon du pneu usagé. Il ne peut donc résoudre qu'une partie du problème. Aussi a-t-on dû envisager, malgré ses difficultés considérables, la fabrication de pneus neufs. Différentes formules donnent lieu actuellement à des essais.

Vous trouverez

INDOCHINE

chez nos dépositaires :

à Hanoi : *LIBRAIRIE TAUPIN, 50, Rue Paul-Bert,*
MOHAMMED ISMAEL, 79, Rue Paul-Bert.

à Saigon : *PORTAIL, Rue Catinat,*
S. I. L. I. (ancienne Maison Ardin), Rue Catinat,
NGUYEN-KHANH-DAM, 25, Rue Sabourin.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



LA conversation avec un Anglais inconnu, à qui la pudique réserve de sa nation interdit les épanchements faciles des races latines, commence généralement par un « Fine weather, indeed ». Le fond de l'air constitue la base solide des conversations chez le coiffeur. Un coup d'œil sur le ciel et des appréciations sur la hauteur du plafond commencent la journée sur tous les terrains d'aviation du monde.

Toutes ces précautions oratoires, cher ami, pour m'excuser de vous entretenir du temps qu'il fait. Avant même de venir en ces lieux bénis des Tropiques, j'avais entendu parler du crachin, de ces mois de crachin masquant la rizière sous le voile gris d'une pluie fine, tandis que les chaussures abandonnées le soir se couvrent de champignons, sous l'action combinée d'une chaleur accrue et d'un degré hygrométrique tendant vers la saturation. Eh bien, il n'y a pas de crachin cette année. 1943 doit être une année « exceptionnelle ». « Comme le sont toutes les années au Tonkin », me dit le vieux colonial qui a vingt-cinq ans de séjour. Une fois de plus nous passons sans transition du drap épais au short.

Le printemps se manifeste par une floraison de toilettes nouvelles. Mais les temps sont révolus, où chaque femme élégante disait à son fournisseur : « Vous me promettez que je serai la seule à avoir cet imprimé ? » Vous vous rappelez, en décembre dernier, ce satin à pois que l'on voyait en exemplaires innombrables, rue Catinat ? Il y a une semaine, c'était ici la ratine rouge qui fleurissait : des vestes rouges et encore des vestes rouges. Ceci n'allait pas sans inconvénient pratique. Croyant reconnaître de loin des cheveux blonds, d'ailleurs entremêlés de mèches encore châtain et un petit paletot rouge bien connu, j'arrivais derrière une jeune personne, et lui dit : « Bonjour ! » — Une vieille expérience m'a en effet enseigné que, lorsqu'on manque de mémoire, il ne faut jamais préciser les prénoms. La dame me regarda avec stupéfaction : je ne la connaissais pas. C'est la faute aux paletots rouges !

La vitalité de l'Indochine se manifeste à Hanoi par d'innombrables constructions. De nouveaux quartiers sortent de terre. Ce n'est pas la marche vers l'ouest bien connue des autres capitales, mais la marche vers le sud. Un quartier surgit entre la rue Halais, la route de Hué et la route Mandarine en direction de la Cité Universitaire. Cette fièvre de construction, depuis peu contrôlée par le plan d'urbanisme, n'a pas toujours été sans quelques erreurs. Des spéculateurs pressés de convertir les piastres mal acquises sur le marché noir (1) en terres et en briques ont fabriqué les cages à lapin qui déshonorent la rue Lê-Loi et font s'arracher les derniers cheveux de notre ami l'urbaniste. Je suis allé voir un camarade qui habite dans ce quartier un étrange édifice, découvert dans une annonce de l'« Action » : « Quatre pièces, salle de bains, garage, loyer modéré », annonçait le journal. Il me raconta ses déboires :

Il voulut s'installer : il fallut faire passer le lit par la fenêtre de la cage d'escalier et installer dans le garage la baignoire trop grande pour la pièce qui lui était destinée. En ce mois de février, le premier étage glacial, humide, ouvert à tous les vents et abondamment pourvu en gouttières perverses, tenait du frigidaire (un frigidaire qui fera grève cet été, comme de bien entendu). La cheminée avait la fâcheuse habitude de refouler la fumée à l'intérieur de la pièce au lieu de l'évacuer vers le ciel, comme de bien entendu. En désespoir de cause, mon camarade voulut s'installer au rez-de-chaussée qui lui laissait plus d'espoir, mais les fenêtres

(1) Ce pauvre marché noir est tellement pourchassé et contrôlé qu'il me fait figure de victime. Et comme disait ce juge : « Je me méfie surtout des victimes ».

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sans volets étalaient sa vie privée aux yeux des voisins curieux et des passant sans vergogne. Mon camarade est un de ces êtres pudiques qui ne peuvent faire leur nœud de cravate au milieu de la rue Paul-Bert. Il essaya de se réfugier dans la salle de bain, puis dans un livingroom de 2 m. 50 sur 3 m. Mais, dans celui-ci, s'entassaient tous les objets à qui il n'avait pu faire franchir la redoutable épreuve d'un escalier de quinze marches qui n'a pas moins de cinq spirales. Il songea à la boyerie, mais on y fêtait le Têt, et, la tête basse, il n'osa demander l'hospitalité dans ses propres dépendances. Restait le garage. Grâce au goût inné qui est le sien, il a réussi à le transformer en salon, salle à manger, dortoir, cabinet de travail, salle de bains, etc... et il attend qu'une chambre soit libre à Métropole !

A côté des erreurs, il faut citer les réussites et parmi celles-ci les nouveaux bâtiments qui poussent en divers quartiers de Hanoi et que l'un de nos architectes a dessinés en un style franco-annamite extrêmement réussi. Voilà un exemple à suivre, et à ne pas lâcher. N'oublions pas la splendide réussite franco-marocaine de Rabat, due à la poigne et au goût de Lyautey.

Les beaux-arts se manifestent à Hanoi non seulement sous la forme tangible de l'architecture, mais sous toutes les formes. L'exposition de la S. A. D. E. A. I. (Société annamite d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie, pour les profanes) expose de la céramique, des laques, de la peinture, de l'orfèvrerie, etc... La partie proprement artisanale : poterie et orfèvrerie est assez peu importante. Parmi les laques, j'ai aimé un beau panneau, évocateur de la Fête de la Lune, de notre ami Manh-Quynh, que vous connaissez bien, puisque nous lui devons presque tous les dessins de notre revue. Peut-être pêche-t-il par une composition un peu confuse. Pham-duc-Cuong expose, lui, un grand panneau représentant, thème classique, un paysage de Haute Région d'une excellente

Parmi les peintres, ressort nettement, à mon humble avis, Van-Giao, dont vous avez vu quelques œuvres à l'Exposition de Saigon. Ce peintre affectionne l'aquarelle et nous devons lui en être reconnaissants. Certains de ses collègues, plus ambitieux, exposent des huiles, mais les peintres annamites semblent se trouver mal à l'aise dans ce procédé trop éloigné de leur technique traditionnelle : estampe ou peinture sur soie. Les huiles exposées sont correctes sans plus, mais il leur manque cette flamme magique grâce à quoi la peinture n'est pas une pure et simple représentation des choses.

L'exposition comporte d'excellentes photographies. Mais les meilleures de celles-ci sont trop souvent traitées comme des tableaux ou comme des gravures et n'ont pas la vie intense que dégage le spectacle de chaque jour, saisi par l'objectif d'un bon reporter.

Dans ce même théâtre, qui abrite l'exposition de peinture sus-dite, tout Hanoi se pressait samedi dernier et non seulement le tout Hanoi français mais aussi asiatique, à la soirée donnée au profit de la ville d'Orchies, adoptée par la capitale de l'Indochine. Soirée de musique et de danse : il y eut du chant, du piano et de la harpe. Le gros succès a été pour ce dernier instrument, d'autant que la gentillesse et la personnalité sympathique de l'artiste venaient s'ajouter à la perfection de son jeu. Et puis l'instrument lui-même était splendide, d'or et de bois clair, évocateur des fastes musicaux des petites cours d'Allemagne au siècle dernier.

Vous connaissez mon goût très vif pour la danse : les ballets, Ballet d'Annam et Cendrillon, ont mis en valeur la grâce et la souplesse des petites filles de Hanoi, tant françaises qu'Annamites. M^lle^ Thieck parut dans une Mazurka et deux danses espagnoles. Sa technique fut parfaite ainsi que ses robes. Pour mon goût, j'aurais préféré son élégance un peu longiligne dans des danses de Castille et dans des costumes inspirés de Goya. Dans les danses andalouses : « Granada » et « Torre Bermeja », elle ne pouvait nous faire oublier — ne parlons pas de l'Argentina, étoile unique au firmament de la danse — la Joselito, Custodia Romero ou telles petites danseuses inconnues d'un soir à Séville.

Une conjonction favorable des astres nous vaut en ce moment une quantité de bons films, enfin d'assez bons films, pas très nouveaux évidemment : « L'étrange Monsieur Victor », « Trois semaines de Bonheur », « Katia », et « Quai 13 ». Pour une fois, je ne vous ferai pas la louange exclusive des films américains, et j'ai aimé le jeu de Raimu, dans l'« Etrange Monsieur Victor ». Sa technique de vieil acteur est tellement parfaite qu'il nous donne l'illusion du naturel absolu. Il nous possède à chaque fois, cet animal.

L'anecdote un peu faible de « Katia » est compensée par un découpage et un montage supérieurs à celui de la plupart des films fran-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

çais que nous avons vu récemment. Nos techniciens commençaient à apprendre leur métier.

Vous ne m'empêcherez pas, cependant, de garder un faible pour « Quai 13 ». C'est un petit film sans aucune prétention, et une histoire policière assez saugrenue, mais la vivacité allègre de ce film, l'aisance parfaite de tous ses interprètes, surtout du personnage de la brune « flapper », et l'ambiance de New-York ou plus précisément du quartier de l'East River, par un bel automne doré, m'ont ravi pour toute la soirée.

Je terminerai sur des invectives à nos amis du Laos, du Cambodge et de la Cochinchine qui n'ont pas pris la peine de répondre à notre dernière lettre. Heureusement que notre aimable correspondant de Hué est là pour compenser. C'est à croire qu'il ne se passe rien dans le Sud ! Ayant réveillé cette vieille rivalité des Nordistes et des Sudistes, qui n'a de comparable que la querelle des Anciens et des Modernes ou encore le parallèle de Corneille et Racine, je m'endors persuadé que c'est un tombereau de missives que le facteur m'apportera la semaine prochaine.

J'espère qu'elles ne contiendront pas que des injures !

Z...

COMPAGNIE DES EAUX ET D'ÉLECTRICITÉ DE L'INDOCHINE

Société Anonyme au Capital de 95.000.000 de francs

Siège Social à PARIS : 62 *bis*, Av. d'Iéna, 16e arrondissement

Direction Générale à Saigon : 72, Rue Paul-Blanchy

Usines Électriques à Saigon, Cholon, Pnompenh, Dalat

ÉTUDES, FOURNITURES ET MONTAGE

de toutes installations électriques particulières et industrielles, hydrauliques et frigorifiques

VENTILATEURS PORTATIFS ET DE PLAFOND
MOTEURS ET DYNAMOS POUR TOUS USAGES

FOURNITURE, POSE ET RÉPARATION

de matériel d'éclairage électrique, ventilation force motrice, etc...

Registre de Commerce Saigon N° 278

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La semaine dans le monde

DU 23 AU 30 MARS 1943

LES OPÉRATIONS EN ASIE ET EN OCÉANIE

Pacifique.

Durant la dernière semaine, l'aviation japonaise a poursuivi ses attaques aériennes sur les positions alliées du sud-ouest du Pacifique.

En Nouvelle-Guinée, deux raids nocturnes ont eu lieu, les 22 et 26 mars, sur la baie de Milne, à la pointe sud-est de la grande île.

A Guadalcanal, un autre raid important a eu lieu, le 23, sur le terrain et le camp d'aviation américains.

Chine.

Les opérations des troupes impériales japonaises se sont déroulées principalement dans les provinces du Kouang-tung et du Yunnan.

— Dans la péninsule du Leichow, par un mouvement d'encerclement près de Ma Tou Ling, à 12 kilomètres au nord de Suihsi, les forces japonaises ont, le 14 mars, contrarié les mouvements des guérillas chinoises qui tentaient de reprendre Suihsi.

— Au Yunnan, dans la région de Ten-Chung, sur la rive droite du cours supérieur de la rivière Salouen, les troupes impériales, après avoir réduit les places fortes de Kutungchich, Watien et Manienkuan, ont capturé Lingshu Ikon, point stratégique de la région.

— Dans le Hupeh, Hunan et Kiangsi du nord, les opérations commencées vers le 15 février sont virtuellement terminées. L'ordre et la paix seront restaurés sous la protection des troupes nippones. Des opérations de nettoyage sont dirigées maintenant contre les débris des troupes chinoises.

SUR LES FRONTS D'EUROPE ET D'AFRIQUE

Russie.

Sur l'ensemble de ce vaste front, le dégel, rendant les routes impraticables, a ralenti considérablement les opérations de grande envergure.

— Dans le secteur central, les Allemands ont continué leurs puissantes attaques, principalement à l'est de la ligne passant par Kharkov et Byelgorod, en vue d'établir une tête de pont sur la rive orientale du Donetz.

Toutefois les troupes soviétiques, au prix de lourdes pertes, ont réussi à repousser toutes les tentatives allemandes de traverser le fleuve dans sa partie supérieure et centrale, sur un front s'étendant de Byelgorod à Voroshilovgrad.

— Plus au nord, les colonnes motorisées allemandes effectuent un mouvement de tenaille autour de Kursk. La pression est particulièrement forte au sud-ouest et nord-ouest où les grenadiers de chars se sont emparés de la ville de Sievsk, le 28 mars.

— Dans le secteur d'Orel, la bataille qui durait depuis quelques mois semble s'être terminée par l'échec des attaques russes devant les puissantes fortifications des troupes de l'Axe. Plus de 150.000 hommes et 1.061 chars ont été perdus par les troupes de Staline.

— Dans le secteur nord, aux environs de Smolensk, l'avance russe se ralentit au fur et à mesure qu'elle se rapproche du puissant bastion allemand. Seuls Dukovshiva, à 50 kilomètres à l'est de Smolensk, et Dorogobuj, à 25 kilomètres au sud de Durovo, ont été pris par l'Armée Rouge durant la dernière semaine.

— Par contre, dans la péninsule de Taman, les Russes ont fait de nouveaux progrès à la suite de violentes attaques de chars et d'infanterie. Les troupes soviétiques ont occupé successivement : Petrovskoe, le 22, à 10 kilomètres de la Mer ; le 25, Abynskaya au nord-est de Novorossisk ; enfin le 26, ils atteignaient les environs de Krynskaya, important centre ferroviaire à 30 kilomètres au nord-est de Novorossisk.

Tunisie.

Après plusieurs semaines de préparation, les troupes alliées ont déclenché leur grande offensive en Afrique du Nord.

— Le 21 au soir, la bataille commença par un violent tir d'artillerie de la VIIIe Armée britannique sur les positions germano-italiennes de la ligne Mareth. Le 22, l'offensive alliée se précisait déjà. L'attaque était menée simultanément par les forces anglaises, américaines et françaises sur une ligne passant respectivement par Gafsa ; El Guettar, à quelques milles au sud de Gafsa ; El Hamma, à l'ouest de Gabès ; Matmata et le village de Mareth.

La gare de Sened, à l'est de Gafsa, était occupée le 22 par la Ve Armée américaine. Le 23, l'important centre de Maknassy, sur la voie ferrée Gafsa-Sfax, tombait à son tour. Plus au sud, une autre colonne américaine s'emparait le 22, de Bou Hamran, à 12 kilomètres à l'est de El Guettar.

Au nord de la ligne Mareth, les troupes anglaises et françaises effectuaient une forte poussée en direction de El Hamma, dans le but de couper les arrières de la ligne Mareth.

Enfin devant la ligne elle-même, l'infanterie anglaise, appuyée par de nombreux chars et une puissante aviation, se lançait à l'assaut des positions avancées du maréchal Rommel.

Par contre dans le secteur nord, les troupes allemandes, à la suite de puissantes contre-attaques, s'emparaient le 22 de la gare de Nefza, sur la voie ferrée reliant Mateur à Tabarka, au nord-ouest de Tunis.

EN FRANCE

Le Président Laval, Chef du Gouvernement, a soumis à la signature du Maréchal de France, Chef de l'Etat, un certain nombre de lois et décrets qui apportent d'importantes modifications tant dans la structure que dans la composition du Gouvernement.

Depuis le 27 mars, le Gouvernement comprend :

Huit ministres :

Chef du Gouvernement, ministre de l'Intérieur, des Affaires Etrangères et de l'Information : M. Pierre Laval ;
Ministre d'Etat : M. Lucien Romier ;
Ministre de la Justice : M. Gabolde ;
Ministre de l'Economie Nationale et des Finances : M. Pierre Cathala ;
Ministre de l'Education Nationale : M. Abel Bonnard ;
Ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement : M. Max Bonnafous ;
Ministre de la Production Industrielle et des Communications : M. René Bichelonne ;
Ministre du Travail : M. Hubert Lagardelle.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Cinq secrétaires d'Etat :

Auprès du Chef du Gouvernement : M. Ferdinand DE BRINON ;
A la Défense Nationale : Général BRIDOUX ;
A la Marine et aux Colonies : Amiral BLEHAUT ;
A la Santé Publique et à la Famille : Docteur GRASSET ;
A l'Information : M. Paul MARION.

Ce remaniement ministériel a entraîné le départ des personnalités suivantes : M. Joseph BARTHÉLEMY, l'amiral ABRIAL, l'Amiral PLATON ; le Général JEANNEKYN et le Gouverneur Général BRÉVIÉ.

Il ne faut voir dans cette réforme aucun abandon ou renoncement de la France sur le plan impérial. Tout au contraire, en associant sous l'autorité du contre-amiral BLEHAUT des activités étroitement liées, elle affirme l'entière liberté de la France de reconstituer sa Marine et son Empire.

A nos lecteurs

Pour mieux suivre les opérations en Russie du Sud, veuillez consulter la carte ci-jointe que nous avons fait établir à votre intention.

REVUE DE LA PRESSE INDOCHINOISE

La bonne et la mauvaise tradition.

Il y a un traditionalisme qui n'est qu'une sujétion passive à l'usage, ou une trop craintive fidélité à des sentiments dont on exagère le prix.

Mais il y en a un autre. Celui-ci n'est fait, à vrai dire, que de bon sens. Il consiste tout simplement à croire qu'il n'est pas pour l'activité humaine de guide plus sûr ni plus nécessaire que les leçons du passé ; non pas seulement celui de trois ans, de vingt-cinq ans ou d'un siècle et demi, mais de toujours ; à croire en d'autres termes que l'homme est capable de progrès.

Il existe une expérience du genre humain.

Il a toujours été déraisonnable, il serait fou dans les difficultés présentes, de répudier la tradition de raison. Il importe en effet d'opposer aux risques des premières expériences, des premiers essais qui sont à faire sur tel ou tel point, au danger des erreurs inséparables de tout commencement, une plus forte prise d'équilibre sur l'ensemble de ce qui est éprouvé par les siècles.

(ACTION du 25 mars 1943.)

La personne humaine et la doctrine du Maréchal.

Dans son discours de Saint-Etienne, le Maréchal a traité à nouveau de la question sociale :

« Dans mon message du 10 octobre dernier, je vous ai dit que l'on ne peut faire disparaître la lutte des classes qu'en faisant disparaître les causes qui ont dressé ces classes les unes contre les autres. Ces causes, c'est la menace du chômage, c'est l'angoisse de la misère qu'elle fait peser sur nos foyers, c'est le travail sans joie de l'ouvrier sans métier, c'est le taudis dans la cité laide, où il passe les hivers sans lumière et sans feu ; c'est la vie nomade sans terre, sans toit. Telle est la condition prolétarienne.

» Il n'y aura pas de paix sociale tant que durera cette injustice. »

En réalité, les causes de la lutte des classes ne pourront être supprimées que si le prolétaire qui vit aujourd'hui accablé par son isolement retrouve dans une communauté de travail, les conditions d'une vie digne et libre en même temps que des raisons de vivre et d'espérer. Cette communauté c'est l'entreprise. Sa transformation peut seule fournir la base de la profession organisée, qui est elle-même une communauté de communautés.

Premièrement, de se pénétrer de la doctrine du bien commun au-dessus des intérêts particuliers, de s'instruire des méthodes d'organisation du travail capables de permettre à la fois un meilleur rendement et plus de justice, en donnant à chacun sa chance dans l'entreprise et dans la profession.

« Patrons, parmi vous, beaucoup ont une part de responsabilité dans la lutte des classes. Votre égoïsme et votre incompréhension de la condition prolétarienne ont été trop souvent les meilleurs auxiliaires du communisme. Je ne vous demande pas de renoncer à tirer de vos entreprises le bénéfice légitime de votre activité, mais je vous demande d'être les premiers à comprendre vos devoirs d'hommes et de Français. »

(ACTION du 27 mars 1943.)

Après la réception par l'Amiral Decoux du Comité de la Légion du Tonkin.

Le Légionnaire du Tonkin reproduit les termes des paroles que l'Amiral adressa en cette occasion à ses Légionnaires, et que tous les Français et Indochinois peuvent et doivent méditer :

Il n'y a qu'un seul Gouvernement français, qui est le Gouvernement du Maréchal. Les Gaullistes ou autres dissidents n'ont jamais eu le courage d'affirmer qu'ils constituaient un gouvernement ; ils n'agissent qu'en leur nom personnel, et suivant ce qu'ils appellent leur conscience. Chacun a donné libre cours à ses penchants, à ses haines, à ses intérêts plus ou moins avoués, et, après les Gaullistes, d'autres sont venus, en opposition avec eux.

Lorsqu'on n'a plus de Gouvernement, comme il faut bien continuer à vivre, on passe à la solde d'un gouvernement étranger. C'est ce qui est arrivé pour les Gaullistes : ils nous ont quittés, ils ont quitté la Métropole, ils ont quitté l'Indochine, sous le prétexte d'aller se battre : la plupart d'entre eux ne se sont pas battus. C'est contre la France qu'ils ont lutté, parfois tout simplement en se livrant à « la guerre des ondes ». C'est une guerre, vous le savez, moins dangereuse que l'autre, la guerre tout court ! Et ce sont eux qui nous accusent chaque jour d'avoir trahi notre pays !

Ce ne sont pas leurs criailleries qui m'empêcheront, je vous l'avoue de continuer ma besogne.

(LEGIONNAIRE DU TONKIN
2e quinzaine de mars.)

Au point de vue économique, enfin :

Comme l'a écrit, M. Ballard, dans une magistrale étude, la nouvelle doctrine économique française ba-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sée sur le corporatisme et socialement sur la Charte du Travail répudiant les deux grandes théories d'hier : libérale et interventionniste, sauvegarde la liberté et l'initiative économique de l'individu et de l'entreprise, s'oppose au capitalisme en limitant la concentration des capitaux aux stricts besoins de la technique, admet une action coordinatrice de l'Etat sur la vie économique en vue de la soumettre à l'intérêt général.

En bref, la réforme française est fondée sur un équilibre raisonnable entre l'individu et la collectivité. C'est la plus juste.

Peut-être est-ce encore de France que viendra la lumière lorsque l'heure de reconstruire sonnera !

(IMPARTIAL du 20 mars 1943.)

En marge d'une inauguration.

L'Ecole Française d'Extrême-Orient a réalisé une œuvre considérable, concrétisée dans ses collections bibliographiques, ses musées, les monuments dont elle a la charge d'entretien et de conservation, ses travaux dans les domaines de l'archéologie, de philologie, de linguistique, d'histoire et d'ethnologie sur lesquels chaque Indochinois, tant soit peu cultivé, possède des informations générales que diffuse régulièrement la presse.

(FRANCE-ANNAM du 23 mars 1943.)

Le Prix littéraire de l'Indochine.

La création du Prix littéraire d'Indochine est venue à une heure fort opportune. Elle se situe en effet à une date où la culture franco-indochinoise peut se réclamer de résultats éclatants, qui n'ont été possibles que grâce à une vocation commune des Français et des Indochinois pour les choses de l'esprit.

(HANOI-SOIR du 24 mars 1943.)

LA VIE INDOCHINOISE

MERCREDI 24

Hanoi. — L'Amiral et Mme Jean Decoux visitent le dispensaire de la Croix-Rouge, et les ateliers de précision des Travaux Publics.

Après avoir ensuite inspecté les récents travaux de voirie qui modifient la physionomie et l'hygiène du quartier du boulevard Carnot et du Blockhaus-Nord, ils gagnent l'agglomération du Banc de Sable, où ils visitent l'Infirmerie, l'Ecole de filles, l'église Sainte-Thérèse, et les écoles attenantes, et l'Ecole artisanale.

Hanoi. — Le Légionnaire Drouin fait une conférence très appréciée sur la *Science française et la Révolution Nationale*, montrant que la science française n'avait à aucun moment cessé d'être digne de son passé, et que ce qui est regrettable, c'est que les savants illustres qui la servaient n'aient pas eu, sous l'ancien régime, la place d'honneur qui leur revenait.

Phnom-penh. — S. M. Norodom Sihanouk et le Résident Supérieur de Lens visitent l'Exposition du Haut Commissariat du Pacifique qui vient de s'ouvrir à Saigon.

La première partie en est consacrée aux primitifs indochinois. On y remarque notamment une collection de monuments et de statues funéraires.

La deuxième partie comprend des gravures et peintures d'un vif intérêt, ainsi que des documents ethnologiques variés tels que costumes, armes, pierres, et bois sculptés, tapis, tipis, bijoux, masques.

L'histoire de la navigation française y est représentée par une carte imagée des voyages de La Pérouse, et des portraits des grands navigateurs du Pacifique.

VENDREDI 26

Qui-nhon. — Au cours de la tournée d'inspection du Général Mordant, Commandant Supérieur des Troupes du Groupe de l'Indochine, le serment du tirailleur est prêté par les Annamites, Rhadés, Djaraïs et Sedangs en service à la portion centrale du 16e Colonial.

SAMEDI 27

Stung-treng. — S. M. Norodom Sihanouk fait un voyage d'inspection à Kratié et Stung-treng.

Hanoi. — L'Amiral et Mme Jean Decoux offrent un dîner en l'honneur de M. le Résident Supérieur Gautier, à l'occasion de son départ pour Phnom-penh.

Du 1er au 15 avril 1943
Écoutez RADIO-SAIGON

Jeudi 1er avril. — 12 h. 15 : *La Minute des Jeunes* ; — 12 h. 20 : Musique militaire ; — 17 h. 35 : Chansons d'amour ; — 19 h. 45 : *Le rôle social de l'école en Cochinchine ;* — 20 h. 15 : Théâtre : *Intérieur*, de Maeterlinck, et *Bureau Central des Idées*, d'A. Céri.

Vendredi 2. — 12 h. 20 : Paul Robeson et Marian Anderson ; — 17 h. 35 : Chansons de Paris ; — 19 h. 45 : *La vie quotidienne annamite ;* — 20 h. 15 : *Le Message du Jour ;* — 20 h. 25 : *Le Coffret à musique ;* — 21 heures : Vos disques préférés ; — 21 h. 15 : *Ninon de Lenclos et ses amis.*

Samedi 3. — 12 h. 20 : Orgue de cinéma ; — 17 h. 35 : Musique variée ; — 19 h. 45 : Chronique d'actualité ; — 20 h. 15 : *Le Message du Jour* ; — 20 h. 25 : *Un tour au Cabaret.*

Dimanche 4. — 12 h. 20 : Concert classique ; — 17 h. 35 : Un peu d'opéra comique ; — 19 h. 45 : *Pèlerinage aux Tombeaux des Ancêtres, le jour des repas froids en Chine ;* — 20 h. 15 : Opéra-comique ; — 21 h. 10 : Musique de danse.

Lundi 5. — 12 h. 20 : Concert classique ; — 17 h. 35 : Musique militaire ; — 19 h. 45 : Documents scientifiques ; — 20 h. 15 : La Semaine de Radio-Saigon ; — 20 h. 20 : Quelques bons disques ; — 20 h. 50 : *Le Courrier des Auditeurs*, par Roméas ; — 21 h. 05 : Vos disques préférés ; — 21 h. 30 : Relai d'une émission spéciale de Radio-Tokyo.

Mardi 6. — 12 h. 20 : Airs et chansons d'autrefois ; — 17 h. 35 : Musique de danse ; — 19 h. 45 : *Lettre du Tonkin ;* — 20 h. 15 : *Le Message du Jour* ; — 20 h. 25 : *4e Symphonie* ; — 21 heures : *L'Opérette française à la fin du XIXe siècle.*

Mercredi 7. — 12 h. 20 : Concert de musique variée ; — 17 h. 35 : Quelques chansons françaises ; — 19 h. 45 : *Le Quart d'heure des enfants ;* — 20 h. 15 : *Le Trio n° 3* ; — 21 heures : Vieilles romances d'autrefois.

Jeudi 8. — 12 h. 15 : *La Minute des Jeunes ;* — 12 h. 20 : Musique militaire ; — 17 h. 35 : Orgue de cinéma ; — 19 h. 45 : *La coopération de l'Ecole et de la Famille ;* — 20 h. 15 : Théâtre : *Le Voyageur sans bagages*, pièce de Jean Anouilh.

Vendredi 9. — 12 h. 20 : Concert de musique variée ; — 17 h. 35 : *A travers l'Espagne* ; — 19 h. 45 : *Colline vous parle ;* — 20 h. 15 : *Le Message du Jour* ; — 20 h. 25 : *Le Coffret à Musique ;* — 21 heures :

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Vos disques préférés ; — 21 h. 15 : Chronique des livres.

Samedi 10. — 12 h. 20 : Piano syncopé ; — 17 h. 35 : Musique ancienne et religieuse ; — 19 h. 45 : Chronique d'actualité ; — 20 h. 15 : *Kaddour au micro* : — 20 h. 25 : *Un Tour au Cabaret.*

Dimanche 11. — 12 h. 20 : Musique de danse ; — 17 h. 35 : Musique d'opérette ; — 19 h. 45 : Carême ; — 20 h. 15 : Opéra comique.

Lundi 12. — 12 h. 20 : Valses célèbres ; — 16 heures : Emission spéciale à destination de Radio-Tokyo ; — 17 h. 35 : Piano syncopé ; — 19 h. 45 : Documents scientifiques ; — 20 h. 15 : La Semaine de Radio-Saigon ; — 20 h. 20 : Quelques bons disques ; — 20 h. 50 : *Au fil des Ondes ;* — 21 h. 05 : Vos disques préférés.

Mardi 13. — 12 h. 20 : *Les yeux de femmes ;* — 17 h. 35 : Danses et chansons ; — 19 h. 45 : Chronique d'actualité ; — 20 h. 15 : *Le Message du jour ;* — 20 h. 25 : *Napoléon Bonaparte, enfant d'Ajaccio* ; — 21 heures : Nos chansonniers.

Mercredi 14. — 12 h. 20 : Musique variée ; — 17 h. 35 : Musique légère ; — 19 h. 45 : *Pour les enfants :* « Les animaux de La Fontaine » ; — 20 h. 15 : Chansons de marins ; — 20 h. 40 : Concert par l'orchestre de chambre de Radio-Saigon.

Jeudi 15. — 12 h. 15 : *La Minute des Jeunes* ; — 12 h. 20 : Musique militaire ; — 17 h. 35 : Chansons régionales ; — 19 h. 45 : *La lettre de Hué* ; — 20 h. 15 : Théâtre : *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* ; *Un caprice*, d'Alfred de Musset.

Naissances, Mariages, Décès...

NAISSANCES.

TONKIN

Bernard-Christian-Guy, fils de M. Roger-Louis Humbert et de Mme, née Gisèle-Aimée Gautier (22 mars 1943).

Charles-Roger et André-Lucien, fils de M. René-Charles Brécard et de Mme, née Sophie Barrelet (25 mars 1943).

Marie-Thérèse, fille de M. Jean-Louis Le Bruchec et de Mme, née Nguyên-thi-Hông (26 mars 1943).

Arlette-Marie-Christiane, fille de M. Jean-Paul Antoni et de Mme, née Jeanne-Justine Arinone (28 mars 1943).

COCHINCHINE

Georges-Gabriel-Alfred petit-frère de M. Maurice-André-Janik-Robert et de M. Yvon Durand (20 mars 1943).

Truong-vinh-Tan, fils de M. et de Mme Truong-vinh-Lê (20 mars 1943).

Jean-Maurice, petit frère de Mauricette Lacorre (22 mars 1943).

MARIAGES.

TONKIN

M. Pierre Beaudelaire avec Mlle Suzanne Delsalle.

M. Yves-Louis-Marie Le Basque avec Mlle Germaine-Suzanne Raymond.

M. Gabriel-Marie-Blaise Rigault avec Mlle Denise-Marie-Georgette Bayle.

M. Maurice Fournier avec Mlle Berthe Eisner.

FIANÇAILLES.

COCHINCHINE

M. Nguyen-ha-Kê avec Mlle Nguyên-thi-Phuoc (26 mars 1943).

CAMBODGE

M. Tran-chin-Su avec Mlle Isabelle Albeza (20 mars 1943).

DÉCÈS.

TONKIN

Louis-Charles-Joseph Cornille (22 mars 1943).

Christiane-Marie, fille de M. Antoine-Sébastien Montel et de Mme, née Lucienne Bourbon (22 mars 1943).

Amédée Martinero (25 mars 1943).

Alfred Maheux (27 mars 1943).

Gabrielle Fauris (28 mars 1943).

COCHINCHINE

Marc Piétri, fils de M. et de Mme V. Piétri (22 mars 1943).



~ **Abonné 121-44.** — Nous vous remercions, cher Monsieur, de votre essai. Le titre « Un médecin dans un poste » nous avait vivement alléché. Mais, excusez-nous d'être un peu brutal, il nous a déçu.

Parlez-nous de vos malades, de leurs plaies et de leurs misères, de vos infirmiers, des resquilleurs qui revendent la quinine, que sais-je, mais par pitié, épargnez-nous les considérations générales sur le sort de l'humanité. La condition de l'homme est dure, son sort normal est de mourir dans des circonstances souvent désagréables, nous le savons. Pourquoi nous le redire ?

~ **J. L. B..., Saigon.** — Le nom de l'arroyo de l'Avalanche peut certes vous paraître surprenant. Ce phénomène atmosphérique est, en effet, assez peu courant à Saigon, ou il ne s'est peut-être jamais produit. L'« Avalanche » était le nom d'un

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

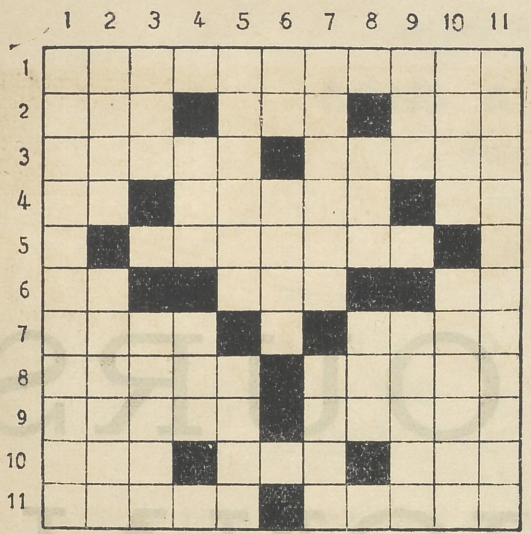
aviso qui prit part à l'attaque de Saigon en 1857, dirigée par Rigault de Genouilly. Le nom de « Plateau » donné à un quartier de Saigon, d'ailleurs charmant, est dû à son élévation par rapport à la plaine environnante.

~ **N. V. D..., Haiduong.** — Le prix de vente de la revue est accepté par la Commission des Prix. Ne croyez pas que cette dernière nous ait accordé une marge excessive, mais notre numéro du Têt a eu un succès tel qu'il a été épuisé en une semaine, et nous déclinons toute responsabilité si vous avez dû vous le procurer sur le marché noir.

~ **C. D. L..., Hué (ou Qui-nhon).** — Votre Lettre d'Annam en vers nous a bien amusés, cher Monsieur. Malgré l'austérité de bon ton qui caractérise la revue, l'humour et même la bonne humeur, règnent au sein du Comité directeur d'« Indochine ». Le rédacteur en chef et l'administrateur de même, tiennent parfois des propos badins, sous l'œil indulgent de notre patron, le Père Alexandre de Rhodes. Mais jusqu'à nouvel ordre, nous préférons les lettres en prose. Il y a d'ailleurs des précédents, M^me^ de Sévigné, la Religieuse portugaise, Senèque. Mais merci d'avoir pensé à nous.

~ **A. T..., Hanoi.** — La Table générale d'« Indochine » depuis le premier numéro de la revue est en cours d'impression. Ne vous impatientez pas trop. Dresser une table des matières pour deux ans et demi de parution d'un hebdomadaire représente un travail de bénédictin dont nous sommes venus à bout grâce au concours d'éminents spécialistes. A titre confidentiel, nous vous dirons que le manuscrit représente 4 kg. 500 de fiches environ.

MOTS CROISÉS N° 105



Horizontalement.

1. — Homme d'Etat anglais célèbre par ses campagnes en vue de l'abolition de l'esclavage (1759-1833).
2. — Unité de mesure — Il vaut mieux ne pas y être soumis — Dans une petite île.
3. — Elève de Léonard de Vinci qui excella surtout dans la fresque (né entre 1475 et 1480, mort après 1533) — Situé.
4. — Phonétiquement : prénom féminin — Encourage — Possessif.
5. — Sans chaîne.
6. — Abréviation sainte — Existe droit ou cassé — Phonétiquement : sans foi.
7. — Lavande dont on extrait une huile odorante — Feuille sèche tombée de l'arbre.
8. — Altérée — Célébrité.
9. — Représentée avec une lyre — Ronge.
10. — Dans « itinéraire » — N'a pas cours en France — Anagramme de « logement ».
11. — Transparente — Canal pour renouveler l'air.

Verticalement.

1. — Capitaine allemand que son ambition perdit (1583-1634).
2. — Ville qui, il y a peu de temps, était malheureusement souvent citée dans les journaux — Ville qui connut la gloire dans l'antiquité et qui n'est plus qu'un monceau de ruines.
3. — N'a pas cours en France — Avancerait.
4. — Début d'un petit bateau sans mât ni voile — Adjectif.
5. — Sur la Drée — Déchaînait les tempêtes.
6. — Note — Adverbe.
7. — Ecrivain que la légende a fait passer pour sorcier et alchimiste (1330-1418) — Louis Gallet en a tiré un livret de drame lyrique.
8. — N'a pas cours en Europe — La plus méridionale des Canaries.
9. — Plate-forme flottante pour travailler à la carène d'un bâtiment — Electrode positive.
10. — Indiens peaux-rouges de l'Amérique du Nord — Doux.
11. — Action de défricher.

SOLUTION DES MOTS CROISÉS N° 104

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	T	■	F	O	N	T	A	I	N	E	S	■	V	I	N
2	R	I	R	E	■	O	I	L	■	A	T	N	E	■	I
3	O	S	O	■	B	U	L	L	■	C	U	I	R	■	V
4	C	O	N	D	O	R	■	U	S	■	C	O	R	S	E
5	A	L	T	R	U	I	S	M	E	■	■	R	E	E	R
6	D	E	O	■	E	S	■	I	G	■	T	T	■	L	N
7	E	■	N	A	■	M	O	N	A	C	O	■	G	■	A
8	R	A	■	I	L	E	■	A	L	O	T	■	A	P	I
9	O	R	E	■	A	■	E	T	A	L	E	■	O	R	S
10	■	N	■	A	R	T	O	I	S	■	M	F	■	E	■
11	C	O	U	R	G	E	■	O	■	U	■	E	■	S	S
12	H	■	■	T	E	C	H	N	I	Q	U	E	■	S	E
13	I	S	I	S	■	K	A	S	S	A	■	■	C	E	I
14	N	E	T	■	U	■	L	■	■	L	A	■	O	■	N
15	E	L	E	C	T	R	O	S	T	A	T	I	Q	U	E

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

SOCIÉTÉ INDOCHINOISE D'ÉLECTRICITÉ

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 60.000.000 DE FRANCS

Siège Social : 62 bis, *Avenue d'Iéna*, *PARIS*

Inspection : 69, *B^d Francis-Garnier*, *HANOI*

Toutes les applications de l'électricité :

ÉCLAIRAGE — CHAUFFAGE — VENTILATION
FORCE MOTRICE

Étude, Fourniture et Montage de toutes installations électriques et hydrauliques — Fourniture, pose réparations de matériel d'éclairage, ventilation, force motrice, etc...

DEVIS GRATUIT SUR SIMPLE DEMANDE

Pour tous renseignements, s'adresser aux Bureaux de la Société

HANOI — HAIPHONG — NAMDINH — FORT-BAYARD

et dans les principaux centres du Delta.

Faites votre devoir :

donnez au

SECOURS NATIONAL

Vu pour autorisation d'imprimer (Arrêté n° 6921 du 2-10-42).

Imprimerie G. Taupin et Cie — *Le gérant :* TRUONG-CONG-DINH.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

VOTRE INTÉRÊT — VOTRE DEVOIR

Ne laissez pas vos capitaux improductifs.
Donnez sans hésiter votre appui
au Gouvernement.

▼

Souscrivez aux

BONS DU TRÉSOR INDOCHINOIS

TAUX D'INTÉRÊT ANNUEL 2,50 %

BONS A UN AN

émis à 97 $ 50
remboursables
au pair à un an de date

BONS A TROIS MOIS

émis à 99 $ 50
remboursables
au gré du porteur

au pair	à	TROIS MOIS	de date
à 100 $ 60	à	SIX MOIS	de date
à 101 $ 20	à	NEUF MOIS	de date
à 102 $	à	UN AN	de date

Vous trouverez aux guichets des Banques, des comptables du Trésor et de l'Enregistrement des coupures de 50 - 100 - 1.000 - 10.000 et 100.000 piastres.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Imprimerie
TAUPIN & Cie

8-10-12 RUE DUVILLIER - HANOI

LE BUREAU EST OUVERT :
LE MATIN :
de 7h. à 11h.30

L'APRÈS-MIDI :
de 13h.30 à 18h.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques